

ENTRAID MAGAZINE

Décembre
2025

n°492

SUPPLÉMENT CUMA
NOUVELLE-
AQUITAINE

**CES CUMA
QUI CHANGENT
LEURS HABITUDES**

**CRASH-TEST
LE RÉSEAU CUMA
S'ATTAQUE
AUX PARTICULES FINES**

**LA CHAMPAGNACOISE,
LA CUMA QUI DONNE
LA PATATE**

OSEZ BOUGER !

ISSN 2779-5829 - CPPAP 1025T83875



**EXCLUSIVITÉ CUMA
OFFRE D'ABONNEMENT**

Entraid Médias pour moins de 2€/semaine
+ VOTRE SWEAT CUMA EN CADEAU

Une alliance au service de vos performances



OFFRE PARTENAIRE

- ✓ Solutions en pneumatiques adaptées
- ✓ Accompagnement technique
- ✓ Avantages financiers



Plus d'infos auprès
de votre Fédération

Jusqu'à

160 €
REMBOURSÉS*



Offre valable du 01/02 au 31/12/25

Conditions réservées à l'achat de pneumatiques BKT via STERENN Pneumatiques par le revendeur.

www.sterennpneumatiques.com

+33(0)3 84 92 97 00 – contact@sterennpneumatiques.com

STERENN
PNEUMATIQUES

IMPORTATEUR
OFFICIEL

BKT
GROWING TOGETHER

SOMMAIRE

N°493 décembre 2025

4

L'INTERVIEW —

5

L'ACTU EN VRAC

SEMER DES IDÉES

INTERVIEW

« Distribuer de l'eau potable avec le relais des cuma »

06

DANS LA CABINE

Franchir le pas mais pas sans la cuma

08

FOCUS

Osez bouger !

11-21

POUSSER LES MACHINES

CUMA LA MAISON

Ils se bougent pour la courge

24

MISE À JOUR

Les derniers investissements des cuma néo-aquitaines

26

CRASH-TEST

À l'assaut des particules fines

28

EN ROUTE

Trois cuma troquent leurs carnets contre des outils numériques

30

PORTRAIT CHAUFFEUR

« J'ai beaucoup d'autonomie »

32

ENTRETIEN MOTEUR

« Choisir un matériel s'inscrit dans une logique agronomique »

33

GRANDIR ENSEMBLE

ACTUALITÉS

Chiffres clés des cuma de Nouvelle-Aquitaine

35

CUMA DES TROPHÉES

Le collectif qui donne la patate

36

ÇA BOUGE EN CUMA

L'actu des groupes près de chez vous

38



42

CHARENTES

Viticulteurs ou éleveurs, ils sont confrontés à des mutations économiques et climatiques. Ils réfléchissent en groupe pour adapter leurs pratiques.

ÉDITO CHANGER POUR AVANCER

Ne pas rester les deux pieds dans le même sabot : plus qu'une simple expression, ce principe a toujours fait avancer le monde agricole. Même si les bottes ont remplacé les sabots, cet *Entraid Spécial Nouvelle-Aquitaine* regorge de témoignages de cuma qui recommandent de se fier à cet adage. Les exploitations agricoles doivent relever divers défis. Qu'ils soient démographiques, économiques ou encore climatiques, ils demandent une capacité d'adaptation. Or, changer toute ou partie de son activité n'est jamais facile. Les freins peuvent être d'ordre psychologiques, financiers, techniques... Et puis, à l'abri du même sabot, les deux pieds sont bien au chaud. Mais sortir l'un des deux permet le fameux "premier pas". Dans ce numéro, vous découvrirez comment les collectifs facilitent les changements au sein des exploitations agricoles. Dans toute la Nouvelle-Aquitaine, les cuma montrent qu'elles assument le fait de constituer une solution pour la pérennité du tissu agricole.

Nicolas Levillain,
Rédacteur en chef

Revue éditée par la SCIC Entraid, SA au capital de 45 280 €. RCS : B 333 352 888. Siège social Rond-point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (02 30 88 11 96) Siège administratif (05 62 19 18 88) - Président et directeur de la publication M. Boyer - Directrice générale H. Blanc - Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com - Directeur commercial et marketing G. Moro (07 77 66 10 50) - g.moro@entraid.com - Responsable marketing M.Fabre - m.fabre@entraid.com Publicité D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com, D. Vincent - d.vincent@entraid.com, Rédacteur en chef Nicolas Levillain - n.levillain@entraid.com - Directrice artistique et couverture Delphine Bucheron - Studio de fabrication I. Coston, E. Gouty, I. Mayer, M. Masson - studio.toulouse@entraid.com - Promotion-Abonnement L. Ghachi, J. Goncalves, S. Marestang (05 62 19 18 88). Principaux actionnaires : Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma. Impression Escourbiac, 81300 Graulhet - Couverture : origine papier Belgique-Lanaken-291 km ; Taux de fibres recyclées : 0 % ; Eutrophisation PToT de 0,031 kg/t. Intérieur : origine papier Allemagne-Hagen-446km ; Taux de fibres recyclées 0 % ; Eutrophisation PToT de 0,016 kg/t. Abonnement 1 an : 125 € - Tarif au N° : 12 €. Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine. www.entraid.com



« DANS LES CHARENTES, LA SOLIDARITÉ AGRICOLE RESTE NOTRE PLUS BELLE FORCE »

DAMIEN BELON

Entre bilan d'une année intense et cap sur de nouvelles ambitions, Damien Belon, président de la fédération des cuma des Charentes, dresse la feuille de route des groupes.

Propos recueillis par Élodie Gouty

QUELS SONT LES FAITS MARQUANTS DE 2025 POUR LA FÉDÉRATION ?

Les temps sont durs, c'est vrai. L'année 2025 a été marquée par la crise viticole sur l'appellation Cognac, avec la surtaxation par les États-Unis et la Chine, et une baisse de la consommation du produit. Beaucoup d'adhérents se trouvent dans des situations très compliquées. Ils se battent pour maintenir le cap, préserver leur outil de travail et continuer à faire vivre nos campagnes. Dans ce contexte, nos cuma apparaissent comme des points d'appui solides, reflétant la capacité du territoire à se rassembler, mutualiser et innover ensemble.



Damien Belon, président de la fédération des cuma des Charentes.

QUELS SONT LES DÉFIS À RELEVER AUJOURD'HUI ?

Le premier défi reste l'adaptation des cuma aux aléas climatiques et aux contraintes de production. Nous cherchons du matériel capable de travailler plus efficacement et de s'adapter aux conditions changeantes, par exemple un déchaumeur plus large pour couvrir rapidement de grandes surfaces. Il y a aussi la gouvernance des cuma. Il est essentiel d'impliquer les adhérents, de faire vivre la participation et de transmettre l'esprit collectif qui constitue la richesse du mouvement. L'intelligence collective et la coopération permettent de tenir face aux marchés instables et aux coûts croissants.

COMMENT LA FÉDÉRATION SOUTIENT-ELLE LES CUMA ?

La fédération accompagne les cuma sur le plan technique, économique et humain. Nous faisons partie de la cellule

en 2026, afin de soutenir les adhérents confrontés à des impayés, notamment dans le vignoble Cognac où les récoltes restent compliquées. Nous continuerons à répondre aux besoins de nos cuma et à être présents sur le territoire.

SELON VOUS, QUELLES SONT LES TRANSFORMATIONS CLÉS POUR ASSURER LA PÉRENNITÉ DES CUMA ?

Il faut continuer à s'adapter. Les cuma permettent aux adhérents de mutualiser le matériel et les compétences pour réduire les coûts et mieux traverser la crise. Ceux qui participent activement aux cuma seront sans doute plus résilients que les autres. Il est aussi important de poursuivre les initiatives collectives visant à expérimenter de nouvelles pratiques, notamment dans le cadre des GIEE, et de partager les expériences et résultats avec d'autres groupes.

UN DERNIER MOT ?

Une transition humaine importante est prévue avec le départ à la retraite de Georges Riga, directeur de la fédération et figure emblématique du mouvement depuis 40 ans. Nous souhaitons le saluer pour son engagement exceptionnel, sa mémoire vivante du mouvement et son caractère passionné. Il sera remplacé par Corinne Valladon, qui apporte 20 ans d'expérience au sein de la fédération et qui saura poursuivre avec détermination cette mission.

Face aux crises, notre conviction profonde reste que le collectif, la solidarité et l'intelligence collective sont nos meilleurs atouts pour traverser les tempêtes et construire l'agriculture de demain. ☺

« CEUX QUI PARTICIPENT ACTIVEMENT AUX CUMA SERONT SANS DOUTE PLUS RÉSILIENTS QUE LES AUTRES »

de crise préfectorale, où nous pouvons représenter les cuma et être force de proposition pour nos adhérents. Au quotidien, nous renforçons l'accompagnement des groupes, facilitons l'échange de savoir-faire et soutenons les initiatives collectives, comme les GIEE, pour expérimenter, réduire les charges et innover dans les pratiques. La cellule de crise sera maintenue et renforcée

GIRONDE / LOT-ET-GARONNE

UNE NOUVELLE CUMA DANS LE BLAYAIS

Créée il y a tout juste un an autour de Saint-Paul, la cuma du Blayais rassemble déjà quatre exploitations de jeunes éleveurs décidés à mutualiser leurs moyens de production. Ensemble, ils ont investi dans du matériel de fenaison performant et un tracteur neuf, première étape d'un projet collectif ambitieux. L'objectif : partager progressivement d'autres équipements pour gagner en efficacité et alléger les charges de chacun. Cette dynamique d'entraide s'inscrit dans un esprit d'ouverture : la cuma accueille volontiers de nouveaux adhérents souhaitant rejoindre l'aventure coopérative. **Marion Delorme**



La cuma du Blayais s'est créée autour des activités liées à l'élevage.

© Marion Delorme

CHARENTES

LA RSO CONTINUE SON DÉPLOIEMENT DANS LES CUMA DES CHARENTES

La cuma Esab a obtenu le label RSO en 2023. En 2025, six cuma des Charentes l'ont rejointe.



© Fpsuma Charentes

Les Charentes comptent six nouvelles cuma labellisées RSO (responsabilité sociétale des organisations). En Charente, Innov 16, La Frenade et Haute-neuve ont acquis la certification en 2025. En Charente-Maritime, les cuma Saintongeaise, les Petites Groies et Cap 2000 sont labellisées depuis cette année.

Le label RSO correspond à la norme ISO 26000 et est reconnu par l'Afnor. Dans le référentiel, il est question de gouvernance, de responsabilité

sociale, de transition écologique et énergétique et des rapports de la cuma avec la société et le respect du vivant. La démarche de labellisation est un peu comme un Dina. Elle remet à plat certaines façons de faire et permet d'améliorer le fonctionnement de la cuma. Le label permet de se démarquer auprès des financeurs. Dans le cadre des aides PCAE, il facilite grandement l'accès aux subventions. En Nouvelle-Aquitaine, presque 300 cuma ont ce label, dont 27 en Charentes. **Gontran Bosteaux**

CORRÈZE

CULTIVER LA HAIE POUR PAILLER LA STABILISATION

La fédération des cuma de Corrèze promeut la valorisation des haies comme paillage des bâtiments d'élevage.

En Corrèze, on n'a pas de paille, mais on a des idées. D'un côté, un grand besoin de paille, majoritairement importée.



© Fd cuma 19

De l'autre, de longs linéaires de haies non valorisés. La fd cuma 19, la Chambre d'Agriculture de Corrèze et la cuma du Canton de Seilhac ont remporté un appel à projet de l'Ademe intitulé « Structuration de filières de valorisation durable de la haie ». Ces partenaires entament un travail sur cette thématique.

PLANIFIER LES COUPES POUR UNE VALORISATION DURABLE

Il s'agit d'expliquer comment mener la ressource en bois des haies pour des prélèvements soutenables. Des démonstrations de matériel de coupe et de broyage ont déjà commencé. La valorisation des plaquettes pour le paillage nécessite aussi quelques explications. Son stockage demande de la méthode. Son utilisation en paillage aussi, que les plaquettes soient utilisées seules ou mélangées à d'autres matériaux. La fd cuma 19 et ses partenaires poursuivront ces travaux de vulgarisation. De plus, ils accompagneront au cas par cas. Ils estimeront les besoins en paille des éleveurs intéressés, évalueront la ressource bocagère et proposeront une rotation de taille durable. **Maxime Lepeytre et Nicolas Levillain**

La fd cuma 19 entame un travail sur la valorisation des bois de haie en paillage des bâtiments d'élevage.

DISTRIBUER DE L'EAU POTABLE AVEC LE RELAIS DES CUMA

MATHILDE JANNIER (EMMA) ET LUCIE SCHWARTZ (SYDEC)

En charge de la protection des captages d'eau potable eau, Mathilde Jannier (syndicat mixte Eaux Marensin Maremne Adour) et Lucie Schwartz (syndicat d'équipement des communes des Landes) présentent ensemble les dynamiques en place sur le secteur landais avec les collectifs agricoles du territoire.

Propos recueillis par Juliette Cheval

QUEL EST VOTRE MÉTIER ?

Nous sommes chargées de projet pour la protection de la ressource en eau au sein de deux syndicats distincts mais ayant la même mission : produire et distribuer de l'eau potable aux habitants landais. Nous sommes garants et responsables de la qualité de l'eau fournie aux abonnés.

SUR VOTRE SECTEUR, QUELLES SONT LES PROBLÉMATIQUES RENCONTRÉES PAR VOS SYNDICATS ?

Sur certains captages d'eau potable, dits prioritaires, on observe des pollutions d'origine agricole (pesticides et/ou nitrates) avec des concentrations supérieures aux seuils de potabilité. Nous avons l'obligation de traiter cette eau avant distribution pour qu'elle soit conforme aux normes de qualité. Cette solution de traitement n'est pas pérenne, elle atteint une limite technico-économique.

Les syndicats doivent également trouver des solutions préventives pour retrouver une eau de qualité.

COMMENT INTERVENEZ-VOUS SUR LE TERRAIN ?

Avec l'aide des partenaires techniques agricoles (chambre d'agriculture, fdcuma, réseaux bio et Civam), nous avons rencontré et sensibilisé les agriculteurs aux aires d'alimentation des captages. Les syndicats s'appuient sur les partenaires techniques afin de trouver des solutions et d'impliquer les agriculteurs. Il est important d'avoir une image réaliste du contexte agricole afin de proposer des actions ambitieuses et adaptées. Dans notre cas, ce sont des actions collectives qui ont été identifiées comme prioritaires.



Pour Lucie Schwartz, du Sydec (à gauche) et Mathilde Jannier, d'Emma, les cuma sont un relais efficace pour adopter des pratiques respectueuses de la ressource en eau.

« IL EST IMPORTANT D'AVOIR UNE IMAGE RÉALISTE DU CONTEXTE AGRICOLE POUR PROPOSER DES ACTIONS AMBITIEUSES ET ADAPTÉES »

C'est une spécificité de notre territoire, il y a une volonté de collaborer et une forte dynamique collective agricole. On a donc travaillé avec les agriculteurs pour rédiger un plan d'action sur cinq ans, signé par l'ensemble des partenaires tech-

niques, dont la fdcuma 640. Ce programme Re-resources est une dynamique collégiale et volontaire.

QUELLES ACTIONS AVEZ-VOUS PU METTRE EN ŒUVRE POUR LIMITER LES RISQUES DE POLLUTIONS AGRICOLES ?

Nous avons mis en place des conventions d'expérimentation avec les cuma locales pour financer les surcoûts que représentent les passages de désherbage mécanique sur les cultures. La cuma Adour Armagnac a investi dans du matériel et un tiers des agriculteurs du secteur s'est engagé dans ce dispositif. Aujourd'hui, ils ont divisé par deux leur utilisation d'herbicides sur maïs. Nous avons financé la location d'une bineuse de semis direct Orbis pour détruire mécaniquement les couverts, biner et rouler les semis de couverts

PARTENAIRE RÉGIONAL RE-SOURCES

Unique en France, la Région Nouvelle-Aquitaine est dotée d'un programme multipartenarial Re-sources. Il a été mis en place par l'État, les agences de l'eau Adour Garonne et Loire Bretagne et la Région Nouvelle-Aquitaine, en 2000 en Poitou-Charentes puis en 2018 à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine.

Ce programme Re-sources encadre 58 aires d'alimentation de captages prioritaires (AAC) engagées par 27 collectivités et syndicats dans des programmes d'actions locaux volon-

taires pour la protection préventive des captages d'eau potable. Une cellule de coordination permet à 6 animateurs régionaux d'animer le réseau des animateurs locaux, de suivre les programmes et d'animer le programme à l'échelle régionale. Huit partenaires techniques sont signataires du programme régional, ce cadre permet d'engager des financements pour remédier aux pollutions aux nitrates et produits phytosanitaires d'origines agricoles sur les AAC.

végétaux. Les cuma locales ont mis en place des essais avec leurs matériels. Elles sont un relais efficace, on s'appuie sur elles pour mener des actions.

Certains agriculteurs se sont regroupés pour porter un projet d'agrivoltaïsme (Terr'Arbouts) pour financer le passage en zéro phyto.


Les agriculteurs impliqués dans les cuma sont fédérateurs de ce projet. Sur Orist, on travaille également au déve-

loppement d'une filière miscanthus BNI (bas niveau d'impact). Là encore, les cuma ont un rôle fort pour mutualiser les équipements spécifiques et fédérer des producteurs.

COMMENT LES CUMA PEUVENT-ELLES INTÉGRER LES TRANSITIONS EN COURS ?

L'évolution des pratiques culturales se fait avec l'évolution du matériel agri-

cole. Grâce à la dynamique collective, le partage des compétences techniques et la mutualisation des coûts possible, le réseau cuma est le partenaire fléché pour faciliter l'innovation.

Au final, ces zones de captages prioritaires sont des territoires d'innovation où les agriculteurs et les cuma peuvent avoir l'opportunité d'expérimenter avec un soutien technique et financier spécifique. 



VALLIN

ST-JEAN-D'ANGÉLY
678 Route de Nioit
17400 SAINT-JEAN-D'ANGÉLY
05 46 57 06 67

SALLES-D'ANGÈLES
2A Le Port Neuf
16130 SALLES-D'ANGÈLES
05 45 52 53 11

www.livzgroup.com 



EXPERTISE COMPTABLE
& CONSEIL

*Votre confiance
Notre expertise*



Expertise comptable
Conseil d'entreprise
Fiscal • Social • Juridique • Paie
Gestion du patrimoine



Vous êtes jeune agriculteur ?
Découvrez notre offre
Installation

Vous avez un projet ?
Contactez notre
service Gestion
05 46 93 86 00

www.groupecgo.fr

Au service des agriculteurs avec une proximité affirmée par
notre présence dans le Sud-Ouest
(Bordeaux, Auch, Cahors, Tarbes, Toulouse, Albi...)

FRANCHIR LE PAS MAIS PAS SANS LA CUMA

Tony Herpelinck s'est installé hors cadre familial il y a deux ans. L'appui de la cuma de Mazerolles a été décisif dans le début de sa nouvelle vie professionnelle.

Cyril Duruisseau

Il n'est jamais simple de changer de vie professionnelle. Encore moins lorsque l'on décide de quitter une carrière solide dans le bâtiment pour s'installer en agriculture, sans être issu du milieu agricole. C'est pourtant le choix qu'a fait à 38 ans Tony Herpelinck. Ancien charpentier installé en polyculture élevage, à travers son témoignage, il montre combien l'appui d'une cuma de Mazerolles, dans les Landes, a été un facteur décisif pour franchir le pas.

D'UN CHANTIER À L'AUTRE

Avant de devenir agriculteur, il dirigeait des équipes sur de grands chantiers, « Je partais à 6 h 30 le matin et je rentrais rarement avant 19 h », explique-t-il. Un rythme soutenu qui pesait lourdement sur sa vie familiale. Depuis vingt ans déjà, il côtoyait le monde agricole à travers son beau-père exploitant. La transmission de cette ferme représentait une opportunité, mais aussi un projet de vie. BPREA en poche, son installation se concrétise en décembre 2023 avec une double activité maintenue jusqu'en avril 2024, le temps de sécuriser les revenus. « Le parcours d'installation, ce n'est pas un vain mot. Entre les démarches administratives et le besoin de s'intégrer dans le territoire, c'est un vrai parcours », reconnaît-il.

UNE EXPLOITATION À FAIRE ÉVOLUER

L'exploitation familiale reposait sur une quarantaine d'hectares et un atelier volailles plein air label rouge. Pour assurer la continuité et sauver une partie des terres menacées de vente, il a dû acquérir 14 hectares qui étaient en fermage. Conscient que la surface ne permettait pas d'investir massivement en matériel, il a fait le choix de concentrer ses efforts financiers sur la volaille. Il construit ainsi deux bâtiments complémentaires de 400 m² afin de développer la production. Côté grandes cultures, il se tourne vers le maïs mais reconnaît ne pas avoir en-



Sans la cuma de Mazerolles, l'installation de Tony Herpelinck, dans les Landes, aurait été plus compliquée.

« ENTRE L'ACHAT DES TERRES, LA CONSTRUCTION DES BÂTIMENTS ET LA MÉCANISATION, IL AURAIT ÉTÉ IMPOSSIBLE DE TOUT FINANCER »

core toute la maîtrise technique. « La partie végétale est plus difficile, parce qu'on ne s'entraîne qu'une fois par an. Alors que pour les volailles, la répétition permet d'apprendre plus vite. » C'est ici que la cuma a pris toute son importance.

LA CUMA, UN LEVIER TECHNIQUE ET HUMAIN

Avec seulement 40 hectares, investir seul dans des équipements performants aurait été impossible. « J'ai priorisé l'investissement dans la volaille. Pour les cultures, la cuma de Mazerolles m'a permis d'accéder à du matériel récent et très performant », note-t-il. Tracteur, outils de travail du sol, semoirs, pulvérisateur : une large part des travaux agricoles est aujourd'hui réalisable grâce à

la coopération. Mais l'apport de la cuma dépasse la seule question du matériel. « Dès que j'avais un souci, il y avait toujours quelqu'un pour m'expliquer. C'est beaucoup plus simple que de rester seul face à une machine que je ne connais pas », raconte-t-il.

Au-delà de la formation pratique, le groupe lui a offert un espace d'échanges, de conseils et de partage d'expérience, particulièrement précieux dans son contexte d'installation.

Tony a même rapidement intégré le conseil d'administration. Une manière d'être reconnu et de participer activement à la vie locale. « Ce n'était pas prévu mais ça m'a permis de mieux m'intégrer dans le groupe », avoue-t-il. Les réunions, les journées d'entretien ou encore les discussions informelles renforcent en effet le sentiment d'appartenance.

BRISER L'ISOLEMENT

On évoque souvent l'isolement des agriculteurs. Ici, la dynamique collective a

joué un rôle clé. Les échanges autour des machines, des cultures ou des aléas climatiques nourrissent une solidarité concrète. « On est tous dans le même panier. Discuter du prix du maïs, des problèmes d'irrigation ou des essais de cultures, ça aide à se sentir moins seul et à créer du lien social », témoigne-t-il. S'il se décrit encore comme « le petit de la cuma » avec ses 40 hectares, il souligne que chaque adhérent a sa place : « Il n'y a pas de petits ni de grands. Sans les exploitations de taille plus modeste, la cuma ne tiendrait pas non plus. »

UN OUTIL INDISPENSABLE

Aujourd'hui, il ne cache pas que sans la cuma de Mazerolles, son installation aurait été bien plus compliquée. « Entre l'achat des terres, la construction des bâtiments et la mécanisation, il aurait été impossible de tout financer. La cuma est essentielle. »

Elle lui permet non seulement d'accéder à des équipements adaptés, mais aussi de construire un réseau humain

CHIFFRES CLÉS DE LA CUMA DE MAZEROLLES

- 445 ha engagés
- 6 adhérents
- Groupe tracteur (travail de sol, semis, fertilisation) = > 330 €/ha, GNR compris
- Chiffre d'affaires 2024 : 195 000 €

indispensable à son intégration et à la réussite de son projet.

En définitive, son parcours illustre la fonction clé des cuma : donner à de jeunes agriculteurs les moyens techniques, financiers et relationnels de s'installer et de durer. Dans un contexte où chaque exploitation compte, la coopération reste un pilier d'avenir pour l'agriculture. ☺



GOUDY SAS
CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES

CONSTRUCTION MÉTALLIQUE,
BÂTIMENT AGRICOLE
BÂTIMENT VITICOLE
BÂTIMENT INDUSTRIEL

CHARPENTE
COUVERTURE
BARDAGE
ISOLATION
SERRURERIE
PHOTOVOLTAÏQUE





2487 route du Limousin - Les Landes - 24470 Mithac-de-Nontron
Tél. 05 53 56 86 68 - Port. 06 12 25 58 17
Conducteur de travaux - 06 20 12 23 89
Commercial - 06 26 80 05 03
contact@goudy-cm.fr
www.goudy-constructions-metalliques.com

DÉCOUVREZ NOS OFFRES D'ABONNEMENT



ENTRAiD.COM

PROFITEZ DES

OFFRES PRÉ-SAISON

Jusqu'au 31/01/2026

+ **Financements**

Cultivateur Karat

Une polyvalence hors pair !

Quels que soient le climat, les propriétés de votre sol ou de votre itinéraire cultural, le Karat 10 s'adapte à vos besoins d'utilisation.

- Scalpage, déchaumage superficiel ou ameublissement jusqu'à 30 cm.
- Système à démontage rapide et choix multiple de pieds socs.
- Disques de pré-découpe suspendus individuellement sur lame ressort.



**Durée de vie prolongée
grâce au carbure !**

FOCUS

OSEZ BOUGER !

Les changements stratégiques sont importants pour toute entreprise. Ils pérennisent ou développent son activité. Toutefois, il n'est pas toujours évident de réfléchir, conduire et concrétiser une mutation. Dans ce Focus, un expert pose les bases de la problématique. Le PDG d'une industrie témoigne que, même pour une entreprise internationale bien implantée, le succès économique passe par des évolutions. Les cuma aident au changement des fermes, parfois elles doivent elles-mêmes se transformer. Voici également, dans ce dossier, trois exemples inspirants.



INTERVIEW D'EXPERT — 12

INTERVIEW D'ENTREPRENEUR — 14

REPORTAGE — 16
Le fusion des activités
ensilage préserve
un service attractif

REPORTAGE — 18
Développer la pomme de
terre grâce à la cuma

REPORTAGE — 20
Une solution trouvée
par-delà monts et vaux

« OSER LE CHANGEMENT, C'EST CHOISIR SON AVENIR ET NON LE SUBIR »

MARTIAL GRENOUILLET

Exploitations agricoles et cuma doivent opérer des changements pour se pérenniser. Martial Grenouillet, consultant en entreprise, donne des pistes pour favoriser l'adoption des changements stratégiques.

Propos recueillis par Nicolas Levillain

POURQUOI EST-IL IMPORTANT POUR UNE ENTREPRISE DE SE REMETTRE EN QUESTION ?

Le changement n'est pas un choix mais une obligation. Une entreprise qui ne se remet pas en question est vouée à décliner ou disparaître, à plus ou moins long terme. C'est aussi simple que cela.

QUAND ENVISAGER UN CHANGEMENT ?

Le monde change tout le temps. Toute entreprise doit surveiller les impacts des changements en cours dans son environnement. Jusqu'au moment où elle devra elle aussi changer, pour s'adapter. Parfois par anticipation, d'autres fois en réaction. Le tout est de ne pas réagir trop tard, voire ne pas réagir du tout. Ceci étant dit, mieux vaut anticiper des changements que les subir. Anticiper la mutation de tout ou partie de l'entreprise (gouvernance, technique, commerce...) nécessite une vision stratégique.

QU'EST-CE QU'UNE VISION STRATÉGIQUE ?

C'est projeter l'entreprise dans un, deux, cinq, voire dix ans et tracer un chemin pour y parvenir. La vision est une boussole qui donne du sens et guide les décisions. Trop peu d'exploitations prennent ce recul, alors qu'une vision claire peut transformer une idée abstraite en projets concrets et mobilisateurs.

POURQUOI EST-IL PARFOIS DIFFICILE D'ENGAGER UN CHANGEMENT DANS UN COLLECTIF ?

Dans un groupe, tout le monde ne comprend pas l'intérêt du changement proposé par les collègues. Certains trou-



Martial Grenouillet dirige MG Conseil, où il accompagne entreprises, collectifs et associations dans leurs transformations.

QUE FAIRE FACE AUX RÉTICENCES ET AUX OPPOSITIONS ?

Dans un collectif, on compte autant d'avis subjectifs que d'individus. S'appuyer sur des faits et des chiffres renforce l'argumentation. Des personnes peuvent être résolument opposées au changement proposé, pour des raisons rationnelles ou non. Il ne sert à rien de tenter de les convaincre. En revanche, il est possible de rallier les indécis. Au-delà des porteurs du projet, les personnes favorables sont les bons vecteurs pour cela.

COMMENT CONVAINCRE LES COLLÈGUES INDÉCIS ?

Difficile de convaincre avec ses propres arguments. Ce qui donne du sens pour quelqu'un, dans son propre contexte pratique et émotionnel, n'en donne peut-être pas chez son voisin. Toutefois, à la faveur de discussions et de temps de réflexions, ce dernier pourra trouver une motivation au changement envisagé. Une motivation qui pourra être différente, mais atteinte avec un moyen commun.

EXISTE-T-IL DES BONNES PRATIQUES POUR CONDUIRE UN CHANGEMENT ?

Je dirais plutôt qu'il existe une méthode et des points clés (voir encadré). La conduite du changement est un processus stratégique et humain. Il déclenche des réactions émotionnelles variées (incertitude, anxiété, enthousiasme, résistance...). La progression ne sera donc pas toujours linéaire et demandera de l'agilité face aux imprévus. Une transformation réussie est aussi émotionnelle

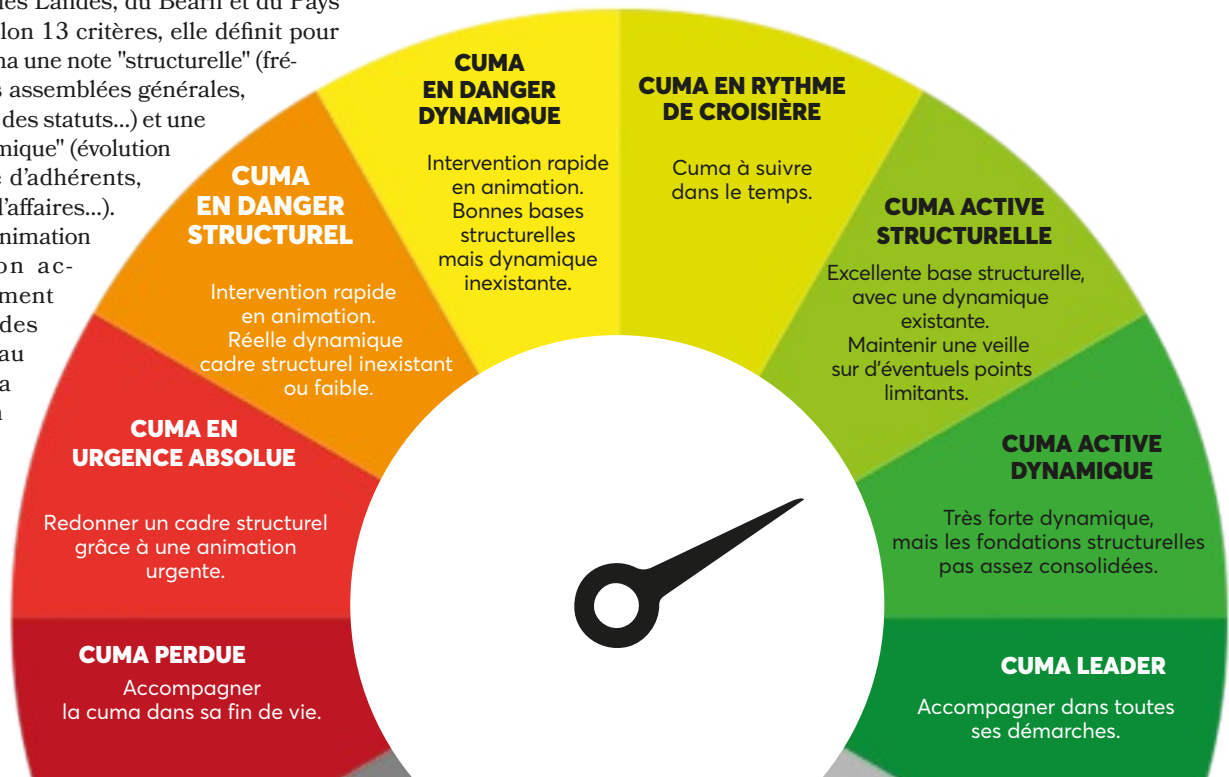
« LE CHANGEMENT N'EST PAS UN CHOIX MAIS UNE OBLIGATION »

veront un sens évident à une initiative tandis que d'autres ne partageront pas leur avis. Que ce soit dans l'aspect émotionnel ou de la quête de sens, garder à l'esprit que chacun réagit à sa manière et à son rythme.

QUAND LA CUMA DOIT-ELLE BOUGER ?

Réfléchir et enclencher un changement ne revêt pas la même urgence selon les situations.

La fpcuma 640 a conçu une classification des cuma des Landes, du Béarn et du Pays basque. Selon 13 critères, elle définit pour chaque cuma une note "structurelle" (fréquence des assemblées générales, mise à jour des statuts...) et une note "dynamique" (évolution du nombre d'adhérents, du chiffre d'affaires...). L'équipe d'animation adapte son accompagnement et suscite des réflexions au sein de la cuma en s'appuyant sur ce baromètre.



LES ÉTAPES CLÉS POUR CONDUIRE UN CHANGEMENT

1. Préparer

- Sensibiliser aux raisons du changement.
- Clarifier des objectifs et une vision engageante et motivante.
- Planifier les étapes, ressources, échéances et responsabilités.

2. Communiquer

- Identifier des personnes motrices et les responsabiliser.
- Expliquer et répondre aux inquiétudes.
- Impliquer les parties prenantes pour créer solidarité et engagement.

3. Mettre en œuvre (soi-même ou avec un intervenant extérieur)

- Se former à la conduite du changement
- Piloter l'exécution, ajuster en souplesse, gérer la résistance.
- Utiliser des tableaux de bord simples.

4. Ancrer

- Intégrer dans les pratiques et la culture, célébrer les succès.
- Évaluer, apprendre et améliorer pour la suite.

qu'organisationnelle : traiter l'une sans l'autre, c'est se priver de la moitié du résultat.

EN QUOI UN INTERVENANT EXTERNE PEUT AIDER ?

Accompagner des changements stratégiques demande des connaissances, des compétences et la maîtrise d'outils spécifiques. Un intervenant externe apporte une méthodologie et un effet miroir. Cette personne (animateur de fp-

cuma, consultant...) n'est pas impliquée émotionnellement dans le projet, elle aura davantage de discernement. Le conseiller pourra adopter une posture de "non sachant".

Si certaines de ses questions semblent naïves, elle posera aussi plus facilement les questions qui dérangent. En facilitant les échanges, un accompagnateur accélère la concrétisation des projets. En encadrant la démarche, il favorise leur ancrage. ☺

MG CONSEIL EN 2 MOTS

Martial Grenouillet dirige l'entreprise MG Conseil. Il est consultant en ressources humaines, formateur, coach certifié et réalise des médiations dans le cadre de gestion de conflits. Parmi ses clients figurent des agriculteurs en cuma. Il les accompagne pour établir leur vision stratégique et mener des projets.

COMMENT FÉTIS GROUP S'EST TRANSFORMÉ

EN 2004, SECODI EST L'IMPORTATEUR EXCLUSIF DES MOTEURS PERKINS. ALORS QUE TOUS LES VOYANTS SONT AU VERT, L'ENTREPRISE, FAIT ÉVOLUER SA STRATÉGIE : POURQUOI ?

Nous sommes leader, avec un partenaire historique. Nous souhaitons apporter des réponses aux nouvelles demandes des clients. En 2004, nous investissons. Nous créons un service de recherche et développement et nous intégrons des capacités de production. Ainsi nous générons plus de valeur ajoutée et nous nous préparons à répondre aux défis de l'agriculture moderne.

QUELLE EST LA VISION DE L'ENTREPRISE, LES MARCHÉS CONVOITÉS ?

Nous avons identifié de forts besoins liés à la décarbonation dans plusieurs secteurs, dont le marché agricole. Un monde que nous connaissons par notre partenariat avec Perkins, mais aussi parce que notre famille exploite une ferme dans le Morbihan. Depuis 2004, nos travaux portent sur la motorisation décarbonée (hybridation, électrification) et l'automatisation (agriculture de précision et robotique).

Aujourd'hui, cela se manifeste par nos contributions au tracteur électrique Seederal, au chariot télescopique à hydrogène Manitou ou encore au robot autonome de manutention agricole Loadix de Manurob.

EN 2022, L'ENTREPRISE LANCE SA MARQUE GROUPE ET CRÉE DE NOUVELLES ACTIVITÉS. COMMENT ACCOMPAGNEZ-VOUS CES ÉVOLUTIONS ?

C'est une transformation majeure. Nous sommes passés de l'univers du métal à celui du numérique, du statut de client et distributeur à celui d'intégrateur de



Damien Fétis, président de Fétis Group, est aussi président de la commission bas-carbone de l'Axema (syndicat français des acteurs industriels de l'agroéquipement et des espaces verts).

systemes, concepteur et producteur. En parallèle, nous découvrons l'international. Pour ce faire, nous avons modifié l'organisation de l'entreprise, tout en gardant sa philosophie de groupe familial et indépendant. Nous avons engagé des concertations et inclus les collaborateurs dans l'élaboration des nouvelles stratégies.

Leader dans la distribution de moteurs thermiques, l'entreprise Secodi – désormais nommée Fétis Group – modifie pourtant sa stratégie. Son président, Damien Fétis, témoigne.

Nicolas Levillain

TOUT CELA S'EST-IL FAIT SANS DIFFICULTÉS ?

Ces évolutions ont suscité des craintes. C'est pourquoi, nous partageons une feuille de route claire avec tous. Les changements se font progressivement. À chaque étape, nous expliquons le plan, nous impliquons les collaborateurs, nous célébrons ensemble les petites victoires. Les premières concrétisations accentuent l'adhésion au changement. Au quotidien, des consultants continuent d'accompagner les collaborateurs dont la mission est amenée à évoluer.

FORT DE CETTE EXPÉRIENCE, QUELLE EST VOTRE CONCEPTION DU CHANGEMENT EN ENTREPRISE ?

D'abord, il faut être à l'écoute du changement, préparer le "coup d'après". Selon moi il faut changer quand cela va bien, pas quand cela va mal, sinon il est trop tard. Ensuite, garder la satisfaction des clients comme leitmotiv durant la mutation de l'entreprise. ☺

FÉTIS GROUP, LES PRINCIPALES DATES

- **1978** : Jacques et Marie-Paule Fétis créent l'entreprise Secodi, importatrice des moteurs Perkins.
- **2004** : Damien Fétis intègre l'entreprise. Création d'un pôle Recherche et Développement. Développement de solutions pour fabriquer des agroéquipements.
- **2012** : Développement à l'international.
- **2017** : Évolution de la Gouvernance. Damien Fétis est président, son frère Evrard vice-président, et Sébastien Verron secrétaire général.
- **2022** : Lancement d'une stratégie de conception et de commercialisation de solutions destinées à la décarbonation. Fétis Group devient la marque d'entreprise.
- **2025** : Lancement de la marque Kinell. Elle est dédiée à l'électrification, l'automatisation et au développement logiciel pour les machines hors route, la marine professionnelle et la production d'énergie. Fétis Group poursuit parallèlement la distribution de la marque Perkins.

LA FUSION DES ACTIVITÉS ENSILAGE PRÉSERVE UN SERVICE ATTRACTIF



Les salariés de la cuma Sud-Gâtine conduisent et entretiennent les ensileuses.

La cuma Sud-Gâtine et la cuma des Ajoncs ont décidé la fusion de leurs activités ensilage depuis un an. Pour la première pourtant, cette opération ne semblait pas nécessaire dans l'immédiat.

Nicolas Levillain

décidé de revoir sa stratégie. « Nous constatons une légère baisse des surfaces ensilées, analyse Charles. Et nous prévoyons une poursuite de cette tendance due à de prochaines cessations d'activité d'élevage. »

Or, dans le même temps, deux adhérents souhaitent renouveler l'ensileuse six rangs de 2004 pour une huit rangs. « Nos voisins de la cuma des Ajoncs d'Exireuil étudiaient aussi l'évolution de leur activité ensilage. En discutant, les adhérents des deux cuma ont constaté qu'une fusion de leurs activités ensilage était la meilleure des solutions », se rappelle Charles.

Pour la cuma Sud-Gâtine, un renouvellement sans la fusion se serait probablement matérialisé par l'achat d'une machine d'occasion, avec son lot d'incertitudes. « À la cuma des Ajoncs, nous ne pouvions pas satisfaire les besoins de nos adhérents avec notre organisation passée, déclare Dominique Vivier, son président. Nos sept adhérents utilisateurs de cette machine cherchaient une solution pour faciliter son entretien et sa conduite, et augmenter le débit de chantier. »

DEUX SITUATIONS DIFFÉRENTES, UNE SOLUTION COMMUNE

Avec 300 ha à ensiler, il devenait difficile pour cette cuma de supporter cette activité, et impossible de renouveler l'ensileuse. Un premier projet de fusion des activités ensilage des deux cuma échoue. La cuma des Ajoncs s'y oppose. Par crainte d'un manque de disponibilité des ensileuses, et que ses 7 adhérents ne pèsent pas lourd dans la répartition des priorités face aux 25 adhérents de la cuma Sud-Gâtine. « La cuma Sud-Gâtine emploie trois salariés, qui savent entretenir et conduire

« La fusion de nos activités ensilage anticipe sur l'avenir », affirme Charles Moreau, président de la cuma Sud-Gâtine. Avec un chiffre d'affaires lié à cette activité de 70 000 € et 25 adhé-

rents utilisant l'ensileuse sur 700 hectares, elle aurait pu renouveler seule son automotrice. Toutefois, la cuma basée à Saint-Georges-de-Noisné et à Verruyes, dans les Deux-Sèvres, a

LES ACTIVITÉS ENSILAGE TRANSFÉRÉES DANS UNE SEULE CUMA

La cuma Sud-Gâtine a remplacé une ensileuse par une neuve, une John Deere 8400. La cuma des Ajoncs lui a vendu son ensileuse Claas Jaguar 930. Les adhérents de la cuma des Ajoncs intéressés par l'activité ensilage fusionnée ont pris des parts sociales dans l'activité ensilage de la cuma Sud-Gâtine. Cette dernière facture les frais liés à cette activité aux adhérents des deux cuma.

UNE FUSION GAGNANTE-GAGNANTE

SANS LA FUSION		AVEC LA FUSION	
Conséquences pour la cuma Sud-Gâtine	Conséquences pour la cuma des Ajoncs	Conséquences pour la cuma Sud-Gâtine	Conséquences pour la Ccma des Ajoncs
Baisse lente mais certaine des surfaces à ensiler	Poursuite de l'activité ensilage avec une machine au débit de chantier insuffisant	Achat d'une machine neuve avec garantie et équipements modernes	Poursuite de l'activité ensilage
Capacité d'investissement trop faible pour l'achat d'une machine neuve	Problèmes récurrents pour le temps de conduite et la capacité d'entretien	Capacité de proposer de nouveaux services	Service complet : conduite, entretien, débit de chantier satisfaisant, réactivité
		Maintien d'un prix de revient attractif	Baisse du prix de la prestation ensilage de 120 à 100 €/ha

Les ensileuses, explique Charles Moreau. Ces dernières années, nous avons dépanné la cuma des Ajoncs lorsqu'ils ont déploré des pannes. »

Benoît Marteau, le responsable d'atelier, abonde : « Nous avons toutes les pièces et la main-d'œuvre disponibles, ce qui n'était pas le cas du concessionnaire local. Et le tout pour un prix nettement inférieur. »

« En dépannant plusieurs fois nos voisins, nous leur avons prouvé que nous étions capables d'assumer la fusion de nos activités, avec un service satisfaisant pour tous, relate Charles. Plus que les discours, c'est le terrain qui a parlé. » Du côté de Sud-Gâtine, cette fusion n'a pas suscité de crainte : « ce projet était pour nous une opportunité à saisir, justifie son président. Il ne fallait pas la manquer, sous peine qu'elle ne se présente plus jamais. De plus, nous connaissons bien nos collègues des Ajoncs et savions qu'ils étaient sérieux. »

UN SERVICE DE QUALITÉ


Forte de 7 adhérents et de 300 ha supplémentaires, l'activité fusionnée a permis le récent achat d'une ensileuse neuve, une John Deere 8400 avec un bec 8 rangs. Un modèle choisi en concertation entre les deux groupes. Le tout en contenant l'augmentation du prix d'utilisation facturé aux adhérents. « Aujourd'hui, nous possédons trois machines. La John Deere de 2024, et deux ensileuses avec bec six rangs, une Claas Jaguar 930 de 2014 et une Jaguar 850 de 2004, détaille Benoît Marteau. La cuma Sud-Gâtine facture autour de 100 €/ha l'ensileuse avec chauffeur, entretien et GNR. Le prix exact sera connu en janvier 2026. » Un tarif compétitif comparé à ceux des ETA locales. « Sans compter que, pour

12 €/h, les adhérents ont consenti à garder la vieille Jaguar 850, cette troisième machine servant de mulet en cas de besoin », ajoute Charles.

La meilleure assise économique entraîne de nouveaux projets pour satisfaire les adhérents. Citons l'achat d'un bec pour maïs en épi, l'étude d'un service d'ensilage de paille...

« Une fusion ne se fait pas du jour au lendemain, témoigne Charles Moreau. La cuma Sud-Gâtine avait l'idée de cette fusion depuis plusieurs années. À la faveur d'un dispositif d'aide à l'investissement attractif, nous aurions pu

engager le processus il y a deux ou trois ans. Mais le projet n'était pas assez mûr, l'état d'esprit insuffisamment préparé. »

La concomitance des besoins de renouvellement pour fin 2024-début 2025 était le bon moment pour fusionner. Et si c'était à refaire ? « Cette fusion a réussi parce que les parties ont pris confiance l'une avec l'autre, observe-t-il. Le fait que le nombre d'adhérents des Ajoncs soit petit a aussi favorisé la communication. Pour l'instant, c'est un succès. L'opération pourrait inspirer d'autres projets similaires, il ne faut pas rester fermé », conclut le président. 

CHIFFRES CLÉS

La cuma Sud-Gâtine, en quelques chiffres

- Nombre d'adhérents : 80
- Nombre de matériels : une centaine, du travail du sol à la récolte (moisson, ensilage)
- Chiffre d'affaires : 500 000 €
- Bâtiments : 2 hangars avec atelier
- Emploi : 3 salariés, chacun mécanicien et chauffeur. 1 assistante administrative.

L'activité ensilage, en bref

- Nombre d'adhérents : 25 adhérents de la cuma Sud-Gâtine, 7 de la cuma des Ajoncs.
- Un responsable, Julien Arcourt, coordonne les chantiers chez tous les adhérents.
- Matériels : 3 ensileuses. Une John Deere 8400 avec bec 8 rangs et pick-up de 4,5 m, une Claas Jaguar 930 avec bec 6 rangs et pick-up de 4,5 m, une Claas Jaguar 850 avec bec 6 rangs et pick-up de 4,2 m (en machine de dépannage).
- Surfaces : 700 ha avant la fusion, 1 000 ha en 2025. 65 % en maïs, 35 % en herbe.
- Tarif : 96 €/ha à Sud-Gâtine et 120 €/ha aux Ajoncs avant la fusion ; autour de 100 €/ha après la fusion.
- Chiffre d'affaires : 70 000 € avant la fusion pour Sud-Gâtine. Environ 100 000 € après la première année de fusion.

DÉVELOPPER LA POMME DE TERRE GRÂCE À LA CUMA

Investir seul coûte cher, surtout dans une production comme celle de la pomme de terre. À la cuma Puy et Grands Monts, près de Limoges, les adhérents unissent leurs forces pour mutualiser matériel et main-d'œuvre.

Léa Henry

À Laurière, à 30 km de Limoges, la cuma Puy et Grands Monts met du beurre dans les patates. C'est en effet grâce à cette cuma que la production de pommes de terre reste possible aujourd'hui. Pour son actuel président Jérôme Duprat, la cuma satisfait aux besoins matériels liés à l'activité pommes de terre, impossible à supporter seul. De plus, elle a développé l'entraide. Il collabore notamment avec le gaec Bregaint Henriat, également producteur de pommes de terre et membre de la cuma. Ils s'entraident pour les semis, la récolte et le conditionnement hivernal. Pour Jérôme, l'activité pomme de terre représente 7 ha de plants (189 tonnes) et 3 ha dédiés à la consommation, soit 81 tonnes (selon les conditions météorologiques). Elle requiert une main-d'œuvre importante lors de la récolte. Du champ au stockage, en passant par le tri et le calibrage, la cuma recourt à six saisonniers. L'emploi de ces personnes ne serait pas possible autrement. Les adhérents stockent les pommes de terre dans des palox, dans un grand frigo du bâtiment de la cuma.

NÉCESSAIRE MÉCANISATION PARTAGÉE EN CUMA POUR LA POMME DE TERRE

Bien entendu, la cuma apporte aussi l'avantage de la mutualisation de l'investissement. Le matériel patatier coûte



Jérôme Duprat, du gaec Val du Taurion à Saint-Laurent-les-Eglises, en Haute-Vienne, vend aussi des pommes de terre localement grâce à un distributeur automatique installé à la ferme.

« SANS LA CUMA, JE N'AURAIS PAS PU CONTINUER À PRODUIRE DE LA POMME DE TERRE »

953 €/ha (hors carburant, tracteur et consommables) à Jérôme Duprat. S'il devait acheter seul l'ensemble des équipements, l'investissement atteindrait au moins 384 000 €. Une somme impos-

sible à assumer pour une exploitation de taille moyenne avec un chiffre d'affaires de 140 000 €. « Sans la cuma, je n'aurais pas pu continuer à produire de la pomme de terre », admet-il, avant de préciser : « En 2025, les rendements ont été divisés par trois, atteignant seulement 11 tonnes par hectare contre 27 t/ha habituellement. C'est un niveau qu'on n'avait pas connu depuis plus de 20 ans, alors que les coûts de production actuels sont nettement plus élevés. » Jérôme se montre par ailleurs inventif : il a décidé de vendre des pommes de terre localement grâce à un distributeur automatique installé à la ferme. Ce mode de vente répond à la demande croissante des consommateurs pour des produits frais, locaux, avec une valorisation directe de sa production. ③

LA CUMA PUY ET GRANDS MONTS, BIENTÔT 40 ANS DE POMME DE TERRE

Serge Guéry et trois autres exploitations ont commencé à produire des pommes de terre en 1987. En 1991, ils ont fondé la cuma Puy et Grands Monts pour faciliter cette activité. La cuma compte aujourd'hui 5 adhérents. Elle possède un bâtiment avec du matériel de conditionnement. Depuis 2012 un agrandissement améliore le stockage.

Diagnostic Banc d'Essai Moteur

Votre tracteur n'a plus la même puissance ? Vous consommez davantage de gasoil ?

Le test au banc d'essai est l'outil qu'il vous faut !

Pourquoi ?

- Contrôle de la puissance et de la consommation spécifique de votre tracteur

Objectifs ?

- Détection des dysfonctionnements de puissance et de consommation
- Conseils sur la conduite et l'utilisation optimale de votre tracteur
- Conseils de réglages et réduction / optimisation de la consommation de GNR



Contactez votre animateur auprès de votre fédération de proximité

Siège administratif

970 Allée Jean D'arbel 40280 Haut-Mauco

05.58.75.90.55 / 06.33.30.30.36 / topmachine@cuma.fr

CUMA
Fédération Française
Cultivateurs Agriculteurs

© irveego.com

RAYONS X SIMULATEUR

COMPAREZ, DÉCIDEZ, INVESTISSEZ ■

—

Outil gratuit et inédit en France
pour tous les agriculteurs.

entraid.com

TONNEAUX DE TRANSPORT **AVANTAGE** TOUT-TERRAIN

Tetraliner : Dolly et suspension à air

Entonnoir à l'arrière

HOMOLOGATION UE
16/1/2013

Homologation 40 km/h (32 t P.T.A.C)

Avec ou sans bras de pompage

Volumetra : suspension hydraulique du timon

Tetraliner

- Un essieu suiveur
- Suspension pneumatique des essieux

SCAN ME

Volumetra

- Deux essieux directionnels forcés
- Suspension hydraulique

SCAN ME

www.joskin.com

UNE SOLUTION TROUVÉE PAR-DELÀ MONTS ET VAUX

Parfois, améliorer ses pratiques demande de réfléchir au-delà du canton. Ainsi, la cuma Agri-compost rassemble des éleveurs de toute les Pyrénées Atlantiques pour mutualiser une presse à poste fixe. Cette initiative apporte une solution pour la bonne conservation du fourrage séché en grange.

Fabien Artiguet



L'activité presse à poste fixe de la cuma Agri-compost regroupe aujourd'hui 27 adhérents du département des Pyrénées-Atlantiques.



Les balles sont contenues par du fil de fer recyclable. Ce matériau permet un pressage du foin à haute densité.



La presse à poste fixe forme des balles de foin de 100 cm de large, 80 cm de haut et 180 cm de long. Elles pèsent environ 400 kg.

Fin 2023, Jean-Louis Miramon cherche à créer un groupe autour d'une presse à poste fixe mobile dans son département. Eleveur à Bedous (Pyrénées-Atlantiques) et adhérent de la cuma Agri-compost, il veut s'affranchir des difficultés liées à la conservation du fourrage en séchoir : récoltes hétérogènes selon les années, séchoirs sous-dimensionnés... Rapidement, plusieurs agriculteurs de divers horizons le rejoignent, confrontés aux mêmes difficultés et partageant le souhait de préserver la qualité du fourrage en vrac. Ils ne sont pas forcément adhérents à Agri-compost. L'objectif est clair : investir collectivement dans une machine capable de conditionner le foin en vrac stocké dans les séchoirs en grange. Une première visite à la cuma Elgarrekin, à Mendionde (Pays basque), met en évidence tout l'intérêt de ce matériel déjà utilisé ailleurs. Puis, l'exemple de la cuma des Fourners, en Aveyron, finit de convaincre le groupe : une presse peut circuler de ferme en ferme et sécuriser la qualité du fourrage.

UN TRAVAIL COLLECTIF POUR ÉVALUER LES BESOINS

Début 2024, une réunion rassemble à Saint-Palais quasiment tous les éleveurs du département équipés de séchoirs en grange. Les Pyrénées-Atlantiques en comptent à ce jour 56. Plus d'un groupe séchoir sur deux se montre intéressé et une trentaine d'agriculteurs s'engagent, représentant environ 850 tonnes de fourrage annuelles d'engagement. Pour sécuriser le projet, chaque participant signe un bulletin d'engagement et chaque adhérent versera une part fixe annuelle (400 à 700 € selon le tonnage engagé), que la machine tourne ou pas. En effet, le niveau d'activité fluctue beaucoup d'année en année selon la récolte



Les premiers pressages prouvent un respect du fourrage, le tout sans créer de poussière.

L'ACTIVITÉ PRESSE À POSTE FIXE EN CHIFFRES :

- Adhérents de la cuma Agri-compost : 1 100
- Adhérents à l'activité presse : 27
- Poids de foin pressé par an (estimation) : 800 t
- Poids : 400 kg environ (foin)
- Part fixe : 25 €/t
- Montant de l'investissement : 150 000 €
- Aide à l'investissement (Feader) : 60 000 € (soit 40 %)

de fourrages. La part fixe doit donc couvrir les charges fixes de la cuma. Cette garantie financière permet de lancer l'investissement, supérieur à 150 000 €. De plus, la cuma a bénéficié d'une aide du PCAE cuma à hauteur de 40 % de l'investissement total.

MISE EN ROUTE RÉUSSIE DE LA PRESSE À GARINDEIN

Le 10 juillet 2025, la presse est officiellement inaugurée chez Bastien Christy, à Garindein. Les 27 adhérents de la cuma Agri-compost voient aboutir plus d'un an de travail collectif et d'échanges. Dans une optique de maintenir la qualité du fourrage, le groupe a opté pour un matériel atypique : une presse industrielle initialement conçue pour presser des cartons, des bouteilles en plastique ou des canettes. La principale adaptation consiste en l'ajout d'un entonnoir facilitant le chargement. Le groupe s'est inspiré de ce qui existait déjà dans le réseau cuma. La machine, fournie par Sacria (presse) et Metalagri (châssis), pèse 10 tonnes et fonctionne avec un moteur électrique de 18 kW. Installée sur un châssis pose à terre attelé à un tracteur, la machine est déplaçable de ferme en ferme.

Elle offre un confort d'utilisation inédit. Le fonctionnement est silencieux et sans poussière. Le système de pressage simple par vérin hydraulique (40 t de poussée) respecte le fourrage, sans perte de feuilles. La taille des balles est de 1 m de large, 80 cm de haut et 1,80 m de long. Pour un foin "classique",

le poids de la balle tourne autour de 400 kg d'après les premiers essais. Chaque balle est liée avec du fil de fer, recyclable. Même si ce poste représente un coût important, il permet de presser à haute densité le fourrage. « La presse à poste fixe proposé par Sacria présente pour moi un avantage majeur, explique Bastien Christy, éleveur de 400 brebis laitières, lors de la mise en route. Contrairement à d'autres pratiques, la presse ne brise pas le fourrage et préserve la qualité alimentaire de mes fourrages. »

UN SERVICE ACCESSIBLE ET COLLECTIF

L'objectif est d'atteindre 800 tonnes pressées par an, avec un tarif autour de 25 €/t tout compris. Le débit de chantier s'élève à 4 t/h, un peu inférieur à celui d'une presse haute densité mais avec un coût d'investissement et un confort d'utilisation largement avantageux. Enfin, la presse doit être impérativement logée à l'intérieur pour préserver les organes sensibles de la machine et garantir sa durabilité dans le temps.

Le groupe a pu compter sur un réseau de cuma pour trouver des logements ponctuels ou durables selon les périodes. Au-delà de la machine, c'est bien un projet collectif qui s'est construit. Les échanges avec la fdcuma de l'Aveyron et la cuma des Foumerous ont permis d'éviter des écueils et d'optimiser l'organisation. La présence des fournisseurs et des adhérents lors de la mise en route à Garindein a souligné la di-

mension fédératrice du projet. Pour les éleveurs, cette presse représente un outil de sécurisation du fourrage, améliorant sa conservation et sa valorisation. Elle contribue ainsi à la durabilité des systèmes d'élevage dans un contexte de récoltes souvent incertaines. Julien Ladonne, responsable technique de la cuma Agri-compost, coordonne l'activité de la presse à poste fixe.

PREMIERS RETOURS CONCLUANTS

À ce jour, une dizaine d'adhérents ont déjà utilisé la presse sur leurs exploitations, avec des retours très encourageants. Jean Petit, éleveur ovin à Artigueloutan, témoigne : « Pour une première utilisation, je suis satisfait de l'outil, même si j'ai encore des choses à apprendre. J'ai pressé 30 tonnes en un peu moins de 9 heures. Tout cela sans poussière, et le résultat est concluant. »

Des débuts prometteurs, qui laissent entrevoir un fort potentiel de développement. D'autant plus que de nouveaux agriculteurs ont d'ores et déjà manifesté leur intérêt pour rejoindre la dynamique et accéder au service de la presse. De l'idée lancée dans la vallée d'Aspe à la concrétisation sur le terrain à l'échelle du département, la presse poste fixe de la cuma Agri-compost illustre la force du réseau. En rassemblant des demandes éparses au-delà d'une cuma classique, la cuma Agri-compost a permis un investissement structurant au service des agriculteurs, de la qualité du foin et de la pérennité des élevages du territoire. ©



Océalia, un Groupe Coopératif leader engagé à produire une offre alimentaire responsable et compétitive au bénéfice des territoires et des consommateurs.

Océalia développe un accompagnement personnalisé pour ses adhérents dans une approche globale de l'exploitation et dans une démarche de transition agricole et alimentaire signée « Le Sillon Responsable » pour une agriculture durable et rémunératrice pour nos adhérents.



www.ocealia-groupe.fr

Achat - Vente de tout matériel agricole et viticole d'occasion

Achat comptant suite
- Cessation d'activité
- Reprise de ferme
- Départ en retraite

www.agritrading.fr

ZA les Maisons Rouges - 16460 CHENON
Cédric Chaignaud - Tél. 07 86 31 56 31
contact@agritrading.fr

VOS AVANTAGES ABONNÉS

TOUS NOS CONTENUS EXCLUSIFS
POUR MOINS DE 8€/MOIS

Rendez-vous sur la boutique
ENTRAiD.COM

- ✓ 19 éditions premium par an
- ✓ Rayons X Simulateur en ligne
- ✓ Site entraid.com en illimité
- ✓ Versions numériques & archives
- ✓ Newsletters abonnés exclusives



Cet insert d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement. Cet insert est élaboré par CITEO.

JAVIER KIKOL **EVE RIBODY**

OPERATION BALANCE PAS L'EMBALLAGE

ON NE LÂCHE RIEN!

Ramasser ses déchets : un rôle que chacun peut jouer.

SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI

POUSSER LES



ES

CUMA LA MAISON _____ 24

Ils se bougent pour la courge

CRASH-TEST _____ 28

À l'assaut des particules fines

EN ROUTE _____ 30

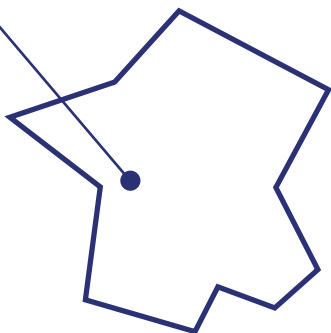
3 cuma troquent leurs carnets contre des outils numériques

PORTRAIT CHAUFFEUR _____ 32

« J'ai beaucoup d'autonomie »

ENTRETIEN MOTEUR _____ 33

« Choisir un matériel s'inscrit dans une logique agronomique »

VIENNE
Charroux

ILS SE BOUGENT POUR LA COURGE

L'HISTOIRE

Pour les adhérents, tout est nouveau : produire des courges, le matériel, et même la cuma. La cuma Biocourge est née en 2025, pour répondre à une demande en graines de courge bio de l'entreprise Ecolience. Récemment installée à 10 km du siège de la cuma, Ecolience possède une ferme et des ateliers pour décortiquer, stocker et transformer des graines bio de nombreuses espèces. Elle cherchait des approvisionnements locaux, les producteurs bio du secteur se sont montrés intéressés. « *Du point de vue économique, la courge constitue une culture à haute valeur ajoutée. Du point de vue agronomique, non seulement la courge allonge les rotations, mais elle les diversifie, en y introduisant une nouvelle famille* », explique Aurélien Rousseau, président de la cuma. Ils sont sept adhérents, dans un rayon de 15 km autour d'Ecolience. Ils se forment "sur le tas" avec Frédéric Grünblatt, patron d'Ecolience mais aussi producteur de courges. Pour le matériel, ce fut facile de trouver un broyeur pour les fanes et une cuve à eau frontale avec lance. Concernant l'andaineur et la récolteuse, la seule offre adaptée était celle du constructeur autrichien Moty. Des contacts par visioconférence et un interlocuteur francophone ont facilité les échanges. Le concessionnaire SARL Gourdeau et Fils a aidé la cuma à mettre en route la chaîne de récolte. Les adhérents ont choisi une récolteuse reconditionnée, moins chère, pour



baisser le montant de l'investissement. Les quatre matériels ont coûté 170 000 €. Les premiers semis se sont déroulés au printemps 2025.

LE FONCTIONNEMENT

TYPES D'EXPLOITATIONS

polyculture élevage en agriculture biologique

RÉSERVATION DES MATÉRIELS

Les trois principaux utilisateurs, représentant 75 % des surfaces, coordonnent les réservations.

GESTION-COMPTABILITÉ

AGC de la Vienne.

BÂTIMENT

Non.

ENGAGEMENTS

Sur la base des surfaces de courges à récolter par chacun.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Annuelle.

NOMBRE DE RÉUNIONS PAR AN

Des réunions techniques, sans fréquence fixée aujourd'hui.

PLANNING

Au jour le jour.

Se lancer dans une culture inconnue, qui nécessite du matériel jamais vu dans la région ? Banco ! Sept agriculteurs bio ont créé la cuma Biocourge, pour développer une production à haute valeur ajoutée dans un contexte économique délicat pour l'agriculture biologique.

Nicolas Levillain

POURQUOI NOUS AVONS CHOISI CETTE CUMA

Dans un contexte difficile pour l'agriculture bio, sept producteurs saisissent une opportunité pour diversifier leurs revenus grâce à une production valorisée en circuit court. Ils se sont formés à la culture de la courge et créé une cuma pour mutualiser l'investissement dans du matériel inhabituel.

Pierre Nauleau (à gauche), trésorier de la cuma Biocourge, et Aurélien Rousseau, son président, entament la production de courges avec confiance.



POURQUOI ÇA MARCHE ?

Il n'y a pas le choix. Nous nous connaissons avant de créer la cuma, nous ne voulions que des gens sérieux, en qui nous puissions avoir tout de suite confiance.

Aujourd'hui, cela se confirme, les adhérents sont impliqués.

Tout le monde va dans le même sens.

LA CUMA BIOCOURGE

7 adhérents

4 matériels

PRINCIPALE ACTIVITÉ

RÉCOLTE DE GRAINES DE COURGES

UNE CUMA POUR UN DÉBOUCHÉ EN CIRCUIT COURGE

La cuma Biocourge débute avec sept adhérents et 193 ha de courges. Avant la récolte, chacun gère sa culture. Détail technique, ils sèment les courges avec des semoirs monograines classiques. Selon les écartements des semoirs (60 ou 75 cm), les agriculteurs n'utilisent qu'un rang sur deux ou sur trois pour obtenir un inter-rang de 1,5 ou 1,8 m. Pour la récolte, chacun andaine les courges dans ses champs. Ils laissent 2 à 3 jours entre l'andainage et la récolte des graines. La cuma Biocourge loue un tracteur et embauche un chauffeur pour conduire la récolteuse. Aurélien Rousseau, Pierre Nauleau, respectivement président et trésorier de la cuma, ainsi que Frédéric Grünblatt, agriculteur et président d'Ecolience, aussi adhérent, coordonnent les déplacements.

Les tarifs d'utilisation des matériels ne sont pas encore tout à fait définis. La combinaison andaineur + broyeur + récolteuse avec tracteur et chauffeur + cuve avec lance de nettoyage devrait coûter environ 200 €/ha.

MESSAGERIE INSTANTANÉE

WhatsApp.

EMPLOI

Un chauffeur pendant la saison de la récolte (du 15 septembre au 15 novembre), dans le cadre d'un groupement d'employeurs..

L'AVIS DE LA COACH



Le contrat d'Ecolience pour l'achat de graines avec chacune des exploitations est rassurant pour se lancer dans une activité innovante. Ils ont fait le choix de créer une cuma spécifique pour rester indépendants avec un cadre et des règles de fonctionnement qu'ils connaissent puisque la plupart sont déjà adhérents de cuma.

Virginie Courtois, animatrice à la fdsuma86.

LES DERNIERS INVESTISSEMENTS DES CUMA NÉO-AQUITAINES

BÉARN - LANDES - PAYS BASQUE

UN ÉPANDÉUR HI-TECH POUR ENGRAIS ET AMENDEMENTS À LA CUMA LE LUZOU



L'épandeur traîné de la cuma Le Luzou peut distribuer de la chaux, de l'engrais, des fientes et des bouchons.

La cuma Le Luzou s'équipe d'un épandeur Kuhn traîné, destiné à l'épandage de chaux, de fientes et de bouchons. Cet outil performant, d'une capacité de 9 400 litres, a été mis en service pour sa première campagne en 2024. L'épandeur est Isobus, possède une table d'épandage et un hérisson démêleur, garantissant une répartition homogène des produits de toute nature. Sa conception assure un travail régulier et précis, améliorant la qualité d'épandage.

PREMIÈRE CAMPAGNE RÉUSSIE

Pour sa première année d'utilisation, l'épandeur a épandu 1 120 hectares, représentant un volume total de 1 150 tonnes épandues, toutes matières confondues. Le coût d'utilisation s'établit à 9 €/tonne, un niveau compétitif qui illustre l'intérêt économique du travail en commun au sein de la cuma. Ce nouvel équipement a été financé et mis en service grâce à l'implication de huit adhérents avec un objectif partagé : gagner en autonomie, en efficacité et en qualité d'épandage, tout en maîtrisant les coûts d'entretien et d'investissement grâce à la mutualisation. Cyril Duruisseau

CHARENTES

LA CUMA DE L'ENTENTE ARMÉE JUSQU'AUX DENTS

La cuma de l'Entente, à Saint-Pierre-d'Amilly en Charente-Maritime, compte parmi ses adhérents plusieurs agriculteurs engagés dans une démarche de couverture des sols. Ces derniers sont également membre d'un groupement d'intérêt économique et environnemental (GIEE).

La cuma ayant décidé de renouveler son semoir à dents pour semis direct, ils ont alors cherché une machine répondant à leurs attentes et ont arrêté leur choix sur un modèle peu commun dans le réseau cuma.

Il s'agit d'un semoir NRSem de marque "Sème z'y bien". Il se compose d'une rampe de semis large de 6 m à pointes fines, et d'une trémie frontale à doubles doseurs Sky.

UN SEMOIR "SÈME Z'Y BIEN"

Sème z'y bien est une marque créée par un agriculteur de la Nièvre. Elle est connue pour personnaliser les machines au plus près des besoins des utilisateurs. Ce semoir permet de semer plus vite, avec une meilleure fermeture du sillon, et un panel de possibilités plus large que celui de l'ancien modèle. Cet achat subventionné par des aides PCAE complète ainsi le parc de la cuma de l'Entente qui était déjà propriétaire d'un semoir pour semis direct à disques. Cette offre de deux semoirs, l'un à dents, l'autre à disques, fournit des solutions pour implanter les cultures dans les meilleures conditions.

Erwan Lefebvre



La cuma de l'Entente a sollicité le constructeur Sème z'y bien afin d'avoir un semoir à dents pour semis direct sur mesure.



À L'ASSAUT DES PARTICULES FINES

Les fédérations de cuma de Nouvelle-Aquitaine poursuivent leurs essais sur la réduction de la consommation de carburant et des rejets de particules fines au travail du sol. Elles publient les premiers résultats.

Mickaël Madier

Réduire les émissions de particules fines, la consommation de carburant au travail du sol, tout en maintenant une bonne performance agronomique : les fédérations de cuma néo-aquitaines relèvent le défi. Elles poursuivent les essais dans le cadre du projet Sprépana (sensibilisation pour réduire les émissions de particules fines agricoles en Nouvelle-Aquitaine), soutenu par l'Ademe (agence de la transition écologique). Il faut savoir que la Nouvelle-Aquitaine, première région agricole d'Europe, concentre à elle seule près de 11 % des émissions nationales de particules fines (PM 2,5). En 2018, 2 850 t provenaient du secteur agricole. Ces particules ne viennent pas uniquement des moteurs : elles sont aussi liées au travail du sol, à l'abrasion des pneumatiques et des freins, ou encore à la remise en suspension de la poussière dans l'air. Dans un contexte où la performance énergétique et la transition agroécologique deviennent des priorités, le réseau cuma de Nouvelle-

Aquitaine se mobilise autour de ce projet. « Nos agriculteurs veulent agir, mais il faut des données concrètes, issues de leurs pratiques, résume Marion Enard, chargée de mission agroéquipement agroécologie à la frcuma Nouvelle-Aquitaine. Sprépana vise à proposer des solutions simples et efficaces. »

MESURER, COMPRENDRE ET SENSIBILISER

Coordonné par la frcuma Nouvelle-Aquitaine avec l'appui de six fédérations de proximité, le projet Sprépana repose sur trois grands axes. D'abord mesurer consommation de carburant et rejet de PM 2,5. Grâce à des passages au banc d'essai moteur et à des boîtiers connectés, les performances réelles des tracteurs sont analysées pour identifier les marges d'optimisation. Ensuite, tester pour comprendre : sur le terrain, des essais sont réalisés avec différentes cuma. Il s'agit de relier les réglages du couple tracteur-outil (vitesse d'avancement, régime moteur, profondeur de travail) à la consom-

mation de carburant. Enfin, sensibiliser. Les résultats sont partagés lors de journées techniques, salons et formations, pour encourager à l'écoconduite et au réglage fin des matériels. Le réseau cuma de Nouvelle-Aquitaine bénéficie de partenariats techniques. Top Machine Aquitaine, spécialiste des diagnostics moteurs, et la chambre régionale d'agriculture ont prêté main-forte sur la partie essais et bancs moteurs.

Les premiers essais de terrain se sont déroulés en été 2024, avec la cuma l'Epron de Surimeau, à Échiré (Deux-Sèvres). Objectif : trouver le bon compromis entre efficacité agronomique et sobriété énergétique. Trois types d'outils ont été comparés : un déchaumeur à disques (Lemken Rubin 10), un déchaumeur à dents (Lemken Karat 10) et un déchaumeur à disques superficiel (Lemken



Les résultats des essais montrent des réglages capables de baisser la consommation et les rejets de particules fines tout en augmentant le débit de chantier.



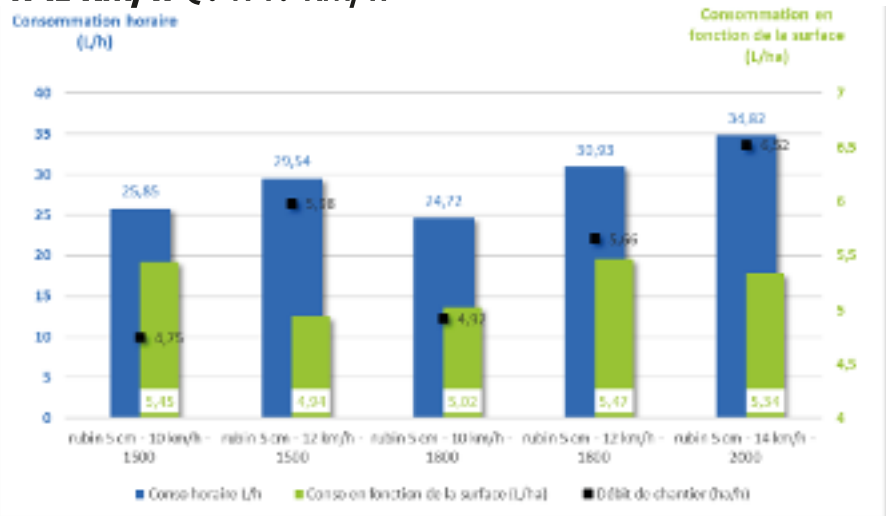
Pour chaque modalité, en plus des consommations et émissions, les animateurs agroéquipements ont évalué la qualité agronomique du déchaumage.

Héliodor). Chaque ensemble tracteur-outil a été testé à plusieurs vitesses (de 10 à 14 km/h) et régimes moteur (de 1 500 à 2 000 tr/min) et à différentes profondeurs de travail (de 5 à 9 cm). Des boîtiers connectés Samsys ont enregistré en continu la consommation et la vitesse d'avancement. En parallèle, des analyses de sol et des mesures de compaction ont permis d'évaluer l'état agronomique des parcelles. Les conditions particulièrement sèches de l'été ont limité la variation des profondeurs, mais les résultats sont riches d'enseignements. Les données recueillies confirment une tendance déjà observée sur d'autres projets du réseau : il existe un couple régime moteur/vitesse idéal pour lequel la consommation de carburant est moindre.

CONSOMMER MOINS TOUT EN AUGMENTANT LE DÉBIT DE CHANTIER

Ainsi, pour le déchaumeur à disques, la consommation moyenne passait de 5,45 l/ha à 4,95 l/ha lorsqu'à 1 500 tr/min la vitesse augmentait de 10 à 12 km/h. Et, si l'on compare la consommation de carburant pour une vitesse moyenne de 12 km/h, elle augmentait de 10 % lorsque l'on travaille à régime moteur de 1 800 tr/min par rapport à 1 500 tr/min. Mais la bonne nouvelle, c'est qu'une marge d'économie de 10 à 15 % est accessible simplement en adaptant les réglages. Travailler à 1 500 tr/min plutôt qu'à 1 800 ou 2 000 tr/min, quand c'est possible, réduit nettement la consommation sans perdre en débit de chantier. Qui dit économie de carburant, dit également moindre émission de particules fines : près de 4 % de particules en moins sont émises à 1 500 tr/min, soit une économie de 3 000 g/an (pour 1 000 h de travail et une exploitation de 100 ha). Ces

À 1 500 TR/MIN, MOINS DE CONSO ET D'ÉMISSIONS À 12 KM/H QU'À 10 KM/H



premiers résultats confortent l'importance du réglage tracteur-outil et de la formation à l'éco-conduite. En optimisant le régime moteur, la vitesse d'avancement et la profondeur de travail, les agriculteurs peuvent réduire leurs dépenses énergétiques tout en limitant les émissions de particules.

D'autres économies sont possibles en adaptant mieux la puissance et le poids du tracteur au besoin réel demandé par l'outil en traction. Le poids élevé de certains tracteurs ou l'alourdissement disproportionné n'est pas favorable aux économies de carburant. De même sur la liaison tracteur/outil, où de nombreux paramètres sont à prendre en compte. Au-delà des chiffres, Sprépana démontre

l'importance du travail collectif en cuma. Mutualiser les outils, échanger sur les réglages et tester ensemble permet d'avancer plus vite vers une agriculture sobre et performante. D'autres essais ont eu lieu en 2025 et d'autres viendront en 2026. Ils intégreront de nouveaux capteurs de traction et des passages au banc d'essai moteur. Les résultats serviront à construire des références régionales et des outils de sensibilisation pour les groupes d'agriculteurs. « Les agriculteurs ont tout intérêt à maîtriser parfaitement leurs équipements. Cette expertise se révèle bénéfique tant sur le plan économique que pour la durabilité du matériel et la qualité de l'air », conclut Marion Enard. ☺

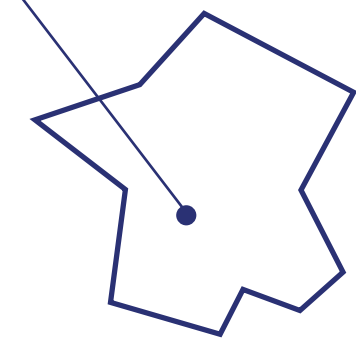
À RETENIR

Avec un tracteur John Deere 6190 et un déchaumeur à disques indépendants Lemken Rubin travaillant à 5 cm de profondeur.

- À 1 500 tr/min, le John Deere 6190 roulant à 12 km/h consomme 10 % de carburant en moins qu'à 10 km/h (4,94 l/ha contre 5,45 l/ha). Sur 10 ha, cela représente une économie de 5,1 l de carburant et un gain de 26 min.
- La modalité 12 km/h - 1 500 tr/min apparaît comme le meilleur compromis entre économie de carburant et performance de chantier. Dans ces conditions, le John Deere 6190 émet 0,74 g/h de particules fines. En roulant à la même vitesse (12 km/h) mais à 1 800 tr/min, les émissions augmentent légèrement, à 0,77 g/h (+ 0,03 g/h). Sur une utilisation de 650 h/an, cela économise 19,5 g de particules fines.

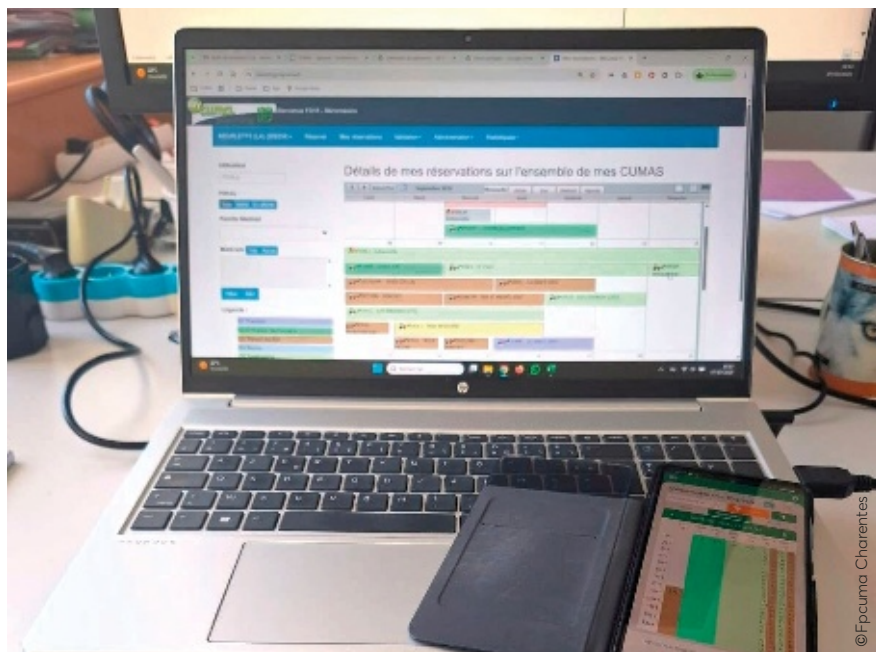
VERDICT ?

CHARENTES



©Fpcuma Charentes

3 CUMA TROQUENT LEUR OUTILS NUMÉRIQUES



©Fpcuma Charentes

Les adhérents de la cuma la Fourragère, en Charente-Maritime, apprennent à prendre en main l'application Mycumaplanning.

Des outils numériques comme les boîtiers traceurs d'activité ou encore certains outils de gestion améliorent nettement la visibilité et l'efficacité du travail en cuma.

La cuma de la Seudre, en Charente-Maritime, a fait le choix d'investir dans un abonnement de 35 boîtiers Karnott. L'objectif principal était de soulager l'équipe des responsables qui passait du temps à gérer le suivi des unités et à générer les volumes annuels lors d'une interminable réunion de fin d'année. « C'en était trop », témoignent Audrey la secrétaire et Michaël le président. Ce jeune bureau n'a pas voulu poursuivre ce schéma hérité des anciens administrateurs. « Ce travail est indispensable, précise Michaël. Il fallait en effet trouver une solution pour arrêter de courir après les carnets de travaux, passer du temps à les déchiffrer et rappeler les adhérents pour les corrections imparfaites. »

CUMA DE LA SEUDRE : 35 BOÎTIERS ENTRE L'ÎLE ET LE CONTINENT

Après avoir analysé plusieurs outils de suivi de chantier avec l'aide de la fédération des cuma, la cuma de la Seudre

a fait le choix de 35 boîtiers Karnott. Leur nombre paraît important mais cette cuma travaille dans un secteur à dominante élevage. Sa particularité : elle se situe entre le continent et l'île d'Oléron. Le parc de plus de 65 matériels navigue entre les deux rives et passe régulièrement de main en main. Il n'y a pas de bâtiment propre à la cuma et lors des saisons, les outils ne reviennent pas forcément au même endroit.

LE NUMÉRIQUE DISSIPE LE BROUILLARD

Au final, la cuma estime un gain d'efficacité de gestion du parc. Le temps passé est réparti de façon plus régulière et homogène. C'est indispensable d'avoir un suivi régulier pour identifier les éventuelles erreurs. Car le numérique n'empêche pas toujours les soucis d'association de matériel, par exemple. Mais ce qui a le plus aidé la cuma, c'est la quantité de volumes travaillés qui n'étaient pas comptabilisés. En effet, certains groupes ont pu enfin expliquer la surcharge des

matériels, l'usure des pièces et l'indisponibilité sur des périodes de forte utilisation. Avec les boîtiers de suivi, c'est toute la traçabilité du parc cuma qui est mise en lumière. C'est une satisfaction des responsables qui peuvent enfin quantifier et justifier l'intérêt et l'utilité de la cuma. Ces boîtiers sont donc aussi un bel outil de communication.

CUMA DES VALLÉES : LE SAMSYS VEILLE AUSSI À LA VITESSE SUR ROUTE

Plus loin dans les terres, la cuma des Vallées, en Charente, après s'être équipée de boîtiers Karnott, a installé un boîtier concurrent de chez Samsys. Ce choix s'est fait principalement par la présence d'un revendeur local qui travaille depuis longtemps avec la cuma. Outre les services équivalents au boîtier Karnott, le Samsys a séduit la cuma par son format un peu plus compact, son autonomie et la présence d'un capteur de choc en option. La cuma a mis plusieurs alertes automatiques afin de se

RS CARNETS MÉRIQUES

Des cuma utilisent des boîtiers traceurs et des applications facilitant la réservation et la facturation des travaux. Trois cuma charentaises partagent leur expérience suite à la mise en place et à l'usage de ces aides numériques.


Nicolas Figeac

prémunir contre les excès de vitesse. Avec l'augmentation des puissances et du confort des tracteurs, les adhérents ont tendance à appuyer sur le champignon. Les outils ont souvent du mal à suivre le rythme, ironise le président. L'outil Samsys offre aussi un planning de réservation des matériels.

MYCUMA PLANNING ESSAYÉ ET ADOPTÉ PAR LA FOURRAGÈRE

Le réseau cuma propose également depuis des années Mycuma planning. C'est un support numérique qui permet la réservation, le suivi et la facturation des

matériels. Cet outil dispose aussi d'un module pour la gestion des salariés. La cuma la Fourragère, en Charente-Maritime, a installé cette application afin de visualiser la disponibilité des matériels mais également pour pouvoir comptabiliser les unités réalisées afin de faciliter et fluidifier la facturation. Jusqu'à très récemment, la cuma comptait sur les responsables de matériels pour gérer le planning et suivre les carnets de travaux. Suite à la demande des plus jeunes, le conseil d'administration s'est décidé à tester le module de réservation proposé par Mycuma plan-

ning et la fédération des cuma. Après avoir activé quelques matériels de saison et les accès des administrateurs, le test fut concluant. La fédération a ensuite accompagné la cuma dans la mise à jour des données afin de pouvoir élargir l'usage de l'application à tous les adhérents. Cet outil est compatible avec les boîtiers de suivi. Malgré toute cette numérisation, les cuma ont maintenu la communication avec les adhérents. Elle s'est même apaisée avec la simplification des réunions et la diminution des coups de téléphone pour gérer le suivi du parc matériels. 



ENTRAiD MÉDIAS

100%
du contenu à
portée de main.

Accédez à toute l'information
sur le machinisme agricole
où que vous soyez !

- 19 éditions en version numérique
- Entraid | Rayons X | Hors-série thématique
- Site Entraid.com en illimité
- Newsletters abonnés exclusives
- Accès illimité au Simulateur Rayons X en ligne
- Accès à toutes nos archives magazines


entraid.com

« J'AI BEAUCOUP D'AUTONOMIE »

MICKAËL BORIE

Entre la conduite, la gestion des plannings et le travail sur les matériels, Mickaël Borie est un rouage essentiel de la cuma de Roquefère, située dans le Lot-et-Garonne. Il trouve pourtant le temps d'exploiter 180 ha à son compte.

propos recueillis par Cécile Limbert et Thibault Chakrida

QUELLES SONT LES PRINCIPALES ACTIVITÉS DE LA CUMA ? COMMENT S'ORGANISENT TES MISSIONS ?

Les activités sont variées : traitements phyto, fertilisation, préparation de sol, semis, moissons... La moisson est ma principale activité. Les adhérents me contactent et j'organise mon emploi du temps.

QUELLES SONT TES FONCTIONS AU-DELÀ DE LA CONDUITE ?

Je m'occupe de la gestion et de la maintenance du parc matériels. Je gère aussi les plannings et les relations avec les adhérents. J'ai beaucoup d'autonomie. Je suis aussi administrateur de ma cuma, mais je n'ai pas voulu de fonction au bureau.

TU ES AUSSI AGRICULTEUR, COMMENT SE PASSE LA GESTION DES DEUX ACTIVITÉS ?

Je suis installé depuis octobre 2008. J'ai commencé avec 50 hectares de céréales et 2 hectares de pruniers. Et aujourd'hui, je suis arrivé à 180 hectares, dont 10 de pruniers. Je me suis surtout agrandi depuis cette année, et c'est vrai que ça devient un peu plus compliqué d'arriver à tout gérer. Je mène tout de front, mais pas sans mal.

VOILÀ PRESQUE 30 ANS QUE TU ES CHAUFFEUR DE CUMA. QUELS CHANGEMENTS AS-TU CONSTATÉS ?

Il y a 25-30 ans, les gens étaient beaucoup plus cool, plus patients. On partageait du temps avec les adhérents. Ces moments ont pratiquement disparu. Maintenant, ils sont plus stressés. Les premières années, ils me payaient le café, m'invitaient à manger le midi, le soir... Je



Mickaël Borie assure la conduite sur les chantiers de la cuma de Roquefère, tout en exerçant son métier d'agriculteur.

devais arrêter mes chantiers sinon ils me faisaient la gueule toute la journée ! Maintenant, les femmes d'agriculteurs travaillent toutes à l'extérieur. Donc le midi, il faut apporter un sandwich ou rentrer manger à la maison. Hormis cela, le relationnel avec les adhérents est impeccable, même s'il y en a toujours un ou deux qui appellent le matin pour que ce soit fait la veille, mais ça sera toujours ainsi, ce ne serait pas amusant sinon !

QUEL CONSEIL DONNERAIS-TU À UNE CUMA QUI SOUHAITE CRÉER SON PREMIER EMPLOI ?

Déjà, avoir assez de boulot pour créer un temps complet. Trouver un ouvrier pour un mi-temps devient de plus en plus compliqué, à moins que deux cuma le partagent. Ensuite, ce serait d'avoir un atelier, pour faire de la mécanique confortablement. Je suis maintenant à 60 %. J'espère que mon collègue Gabriel prendra ma suite, parce que moi, en prenant de l'âge et vu mon exploitation qui grandit, je devrai faire des choix.

LE PARCOURS DE MICKAËL BORIE

- Bac pro agroéquipement à Monflanquin, alternance dans la cuma de Roquefère.
- Chauffeur de la cuma depuis mai 1996.
- Salarié depuis août 1998.
- Exploitant agricole en parallèle depuis 2008.

SI TU AVAIS UNE BAGUETTE MAGIQUE, QUE CHANGERAIS-TU DANS TON MÉTIER ?

Je ne sais pas ! (rires) Je suis bien au sein de la cuma. Allez, disons un peu plus de considération. Je n'ai pas besoin de la baguette magique pour l'instant, je la garde dans un tiroir ! ☺

« CHOISIR UN MATÉRIEL S'INSCRIT DANS UNE LOGIQUE AGRONOMIQUE »

MAXIME LEPEYTRE

Dans certaines de ses missions, Maxime Lepeytre, animateur à la fédération des cuma de Corrèze, met à profit ses compétences agronomiques pour accompagner des projets de cuma corréziennes.

Propos recueillis par Nicolas Levillain

QU'ATTENDENT LES CUMA DE L'ANIMATEUR ET DE LA FÉDÉRATION ?

Les cuma attendent surtout du support administratif et des conseils pour la gestion de leurs ressources financières et humaines. Cela se manifeste par des contacts au quotidien comme lors des assemblées générales que nous animons. Cela consiste également à les aider dans leurs demandes de financement de matériel, dans le cadre du plan de compétitivité et d'adaptation des exploitations agricoles (PCEA). Toutefois, les animations liées à l'agronomie intéressent. Parfois cela commence par une poignée d'agriculteurs, pour rassembler ensuite davantage.

LE SEMIS DIRECT ET LE SUR-SEMIS DE PRAIRIE SUSCITENT DES INTERROGATIONS CHEZ LES AGRICULTEURS CORRÉZIENS. QUEL RÔLE JOUE LA FDCUMA19 EN LA MATIÈRE ?

Il y a une dizaine d'années, des groupes avaient acheté des semoirs pour "semis direct" avant de les reléguer au fond du hangar. La plupart du temps, les outils ne correspondaient pas tout à fait aux attentes. Il s'avère que les exploitants du département recherchent surtout des équipements pour entretenir et recharger les prairies. Ce sont des outils avec des caractéristiques et des modes d'utilisation bien précis. Comme les semoirs directs, les outils pour régénérer les prairies exigent un raisonnement agronomique plus large que le simple choix du matériel. La fdcuma apporte des conseils en ce sens.



Maxime Lepeytre, animateur à la fédération des cuma de Corrèze.

POURQUOI LA FDCUMA19 ÉTUDIE-T-ELLE DES ALTERNATIVES AU PAILLAGE CLASSIQUE ?

En Corrèze, on cultive le blé autant pour sa paille que pour ses grains, si ce n'est plus. Or les rendements en paille sont aléatoires et la rentabilité pas toujours au rendez-vous. De plus, importer la paille des départements limitrophes coûte cher, parfois plus de 100 €/t. Nous avons donc commencé un travail pour trouver des alternatives à la paille. Elles doivent être simples, efficaces et économes.

QUELLES SONT CES ALTERNATIVES ?

Le switchgrass, culture restant 15 à 20 ans dans une parcelle, donne des

résultats satisfaisants. Il s'implante facilement. S'il ne produit pas la première année, il donne ensuite un matériau de qualité, en quantité intéressante. Il se sème, se presse, se stocke et se distribue avec du matériel standard. À l'échelle d'un élevage moyen corrézien, dédier 5 ha au switchgrass apporte un bon appoint.

Les plaquettes de bois constituent une autre solution avantageuse compte tenu de la ressource en Corrèze. Avec l'Ademe et la chambre d'agriculture, nous étudions le développement d'une prestation complète en cuma. L'objectif est que le tarif du déchetage n'excède pas les économies de paillage réalisées, pour donner un mètre cube de plaquette à zéro euro.

COMMENT CARACTÉRISES-TU LES SYSTÈMES AGRONOMIQUES CORRÉZIENS ?

Je suis parfois sollicité sur l'agriculture de conservation, dans une optique de séquestration du carbone. En la matière, la Corrèze est déjà bien placée, et les agriculteurs sensibilisés.

Le système majoritaire affiche des bilans carbone et azote équilibrés. Les pratiques sont résilientes : prairies pâturées et fauchées, rotations longues, peu d'intrants, épandage de déjections organiques... Les élevages proches du 100 % herbe utilisent très peu d'intrants. En matière d'agronomie, les marges d'amélioration concernent surtout les systèmes productivistes, avec des chargements voisins de 1,5 UGB/ha et une plus forte part de cultures annuelles, la plupart destinées à l'alimentation des troupeaux.



GRANDIR

ENSEMBLE



ACTUALITÉS ————— 35
Les cuma de Nouvelle-Aquitaine

CUMA DES TROPHÉES ————— 36
Le collectif qui donne la patate

ÇA BOUGE EN CUMA ————— 38
L'actu des groupes près de chez vous

LES CUMA DE NOUVELLE-AQUITAINE

Panorama des cuma de Nouvelle-Aquitaine en quelques chiffres*.
*Données 2024

Emmanuel Chaumarat et Nicolas Levillain



1 539 CUMA

27 membres en moyenne

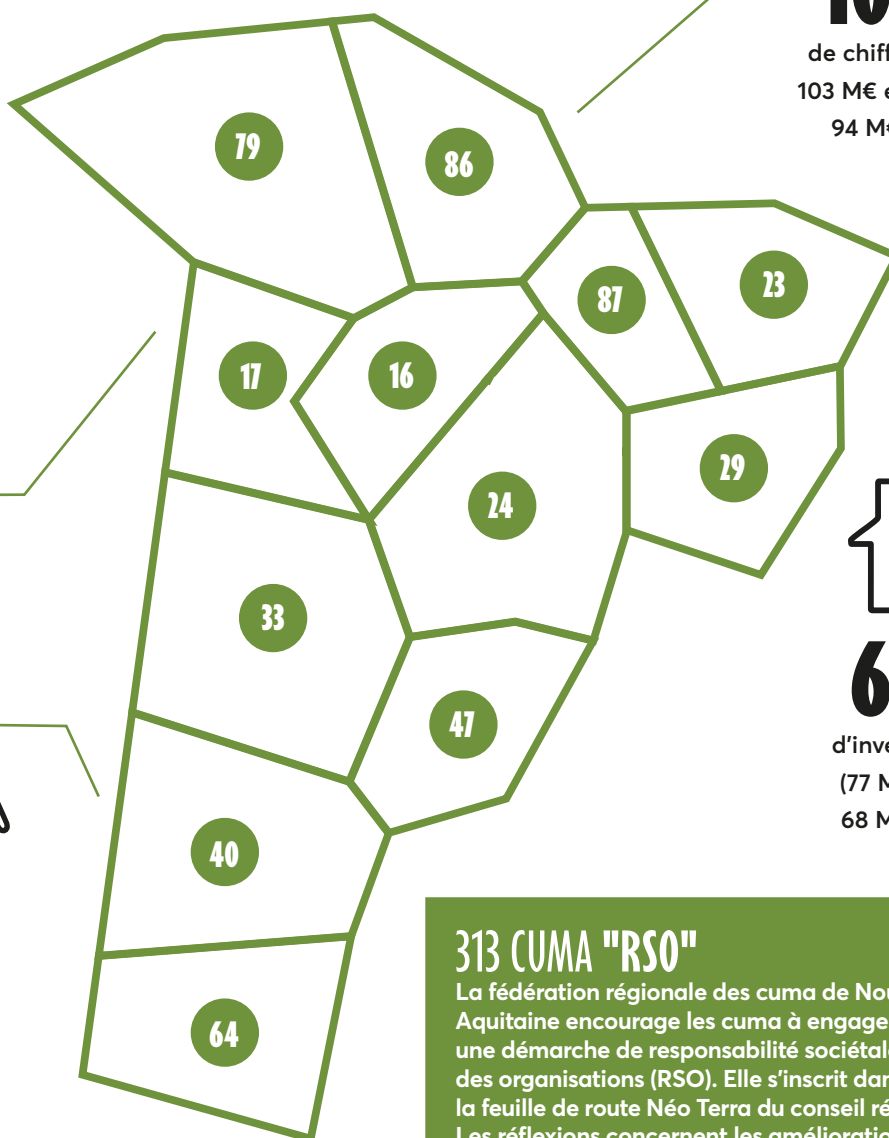
109 M€

de chiffre d'affaires
103 M€ en 2023 et de
94 M€ en 2022.



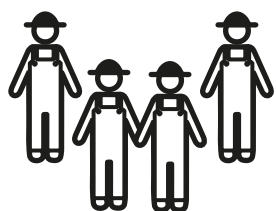
450

nouvelles activités
en cuma pour l'année 2024
sur le territoire de Nouvelle-
Aquitaine



62 M€

d'investissements
(77 M€ en 2023,
68 M€ en 2022)



42 047

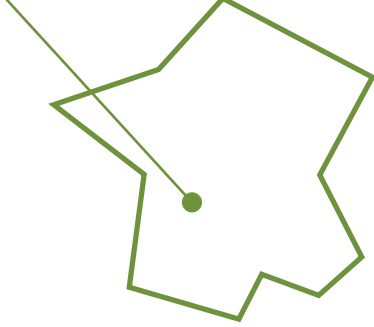
adhérents

313 CUMA "RSO"

La fédération régionale des cuma de Nouvelle-Aquitaine encourage les cuma à engager une démarche de responsabilité sociétale des organisations (RSO). Elle s'inscrit dans la feuille de route Néo Terra du conseil régional. Les réflexions concernent les améliorations à apporter aux niveaux économique, social, environnemental, sociétal, énergétique, territorial et réglementaire. Le label RSO facilite par exemple l'éligibilité aux aides à l'investissement gérées par la Région. Le travail conjoint des fédérations et des cuma a abouti à la labellisation, fin 2025, de 313 cuma.

DORDOGNE

Champagnac-de-Belair



LE COLLECTIF QUI DONNE LA PATATE

La cuma la Champagnacoise, en Dordogne, a créé une caisse de solidarité pour agriculteurs. Depuis six ans, le projet entraîne une dynamique locale bien au-delà du secteur agricole.

Nicolas Levillain



La solidarité, ça donne la patate ! Et la réciprocité est vraie : la patate est vectrice de solidarité. C'est ce que prouve un groupe d'agriculteurs du canton de Brantôme, en Dordogne. Des membres de la cuma la Champagnacoise ont créé la Caisse de solidarité et de prêt mutuel Dronne-et-Belle en 2019. « C'est une caisse pour aider les cotisants en cas de coup dur, explique Sébastien Reynier, trésorier de la cuma. Elle est née d'une réflexion avec la fédération des cuma de la Dordogne. » La Caisse de solidarité est distincte de la cuma, même si ce sont des membres de la cuma la Champagnacoise qui en sont à l'initiative. Encadrée par un statut de loi 1901, la Caisse de solidarité regroupe aujourd'hui huit cotisants.

Et la patate dans tout ça ? « Pour remplir la Caisse, poursuit Sébastien, nous avons eu l'idée d'une action humanitaire : cultiver des pommes de terre, les arracher, et les vendre à 0,50 €/kg à qui viendrait les ramasser. Nous souhaitons ainsi faire bénéficier de la nourriture à bas prix aux personnes aux revenus modestes, tout en abondant notre caisse. » CQFD ! Laissons les patates pour le moment.

Au sein de l'association, le principe est simple : chaque adhérent doit être agri-

culteur actif ou retraité, ou salarié agricole. Il doit cotiser entre 15 et 50 € par mois, durant 24 mois. En cas de coup dur, un cotisant peut demander de bénéficier d'une aide financière.

PRÊT À TAUX ZÉRO

« L'adhérent recevra une aide dont le montant dépend de son apport en capital, jusqu'à cinq fois sa contribution, détaille Sébastien Reynier. Elle s'élèvera à 6 000 € maximum. Nous débloquons les fonds pour toutes raisons professionnelles et personnelles. Sauf les divorces, pour ne léser personne du couple qui se sépare. Ensuite, le bureau de l'association vérifie juste que la somme est disponible. » Le bénéficiaire rembourse l'aide sur deux ans, sans intérêts. Chaque adhérent peut récupérer sa mise de fonds s'il le veut, à tout moment. Jusqu'à aujourd'hui, la Caisse a aidé une personne. Les membres de l'association souhaitent rester entre personnes qui se connaissent bien. C'est la raison pour laquelle ils limitent leur action au canton. Revenons à nos patates. En septembre 2021, à la sortie des mois Covid, l'association organise son premier évènement "La campagne a la patate". « Nous avons arraché un rang de pommes de terre. Nous invitons les

gens à les ramasser et à les peser, pour les acheter à un prix modique, relate Sébastien. Nous ne voulions pas seulement récolter de l'argent pour la Caisse. Nous désirions aussi recréer du lien entre les gens, et aider les personnes que la crise sanitaire avait rendues fragiles économiquement. » Pas de pub, juste une annonce le jour même à la radio locale et sur les réseaux sociaux. Et par-dessus le marché, de la pluie. « Malgré tout, ce fut un succès, se souvient-il. Les participants ramassaient les patates avec plaisir, dans une bonne ambiance. »

UN ÉVÈNEMENT QUI COMPTE

Lasso renouvelle l'opération en 2022, en s'associant avec la MSA locale dans le cadre de la semaine de l'alimentation solidaire. Cette fois, en plus des modalités habituelles, la MSA a acheté 10 % de la récolte à la Caisse de solidarité, pour les livrer aux Restos du cœur. Suivent 2023 et 2024, avec des fortunes agronomiques diverses, entre petits rendements et météo caniculaire. Néanmoins, "La campagne a la patate" s'installe et confirme son statut d'évènement local fédérateur. « La fête rassemble 600 visiteurs chaque premier samedi de septembre. Certains ramassent des pommes de terre, d'autres viennent partager un bon moment à l'espace restauration. Des producteurs et des partenaires tiennent des stands, nous exposons du matériel ancien... Une quarantaine de bénévoles est nécessaire pour la bonne tenue de la journée ! », souligne Sébastien.

PÉDAGOGIE AUPRÈS DU GRAND PUBLIC

De son aveu, la collecte de fonds due à la vente des tubercules est aujourd'hui symbolique. « L'essentiel des recettes provient désormais de la restauration et

POURQUOI CETTE HISTOIRE ?

Voilà une cuma qui rassemble au-delà de son objet initial. Des membres de la cuma Champagnacoise ont fondé la Caisse de solidarité et de prêt mutuel Dronne-et-Belle, portée par une association loi 1901. Cette caisse regroupe des cumistes et des agriculteurs non-adhérents à la cuma. Pour augmenter la trésorerie de la Caisse, l'association organise un évènement annuel qui tend à devenir une institution dans son canton. La journée "La Campagne a la patate" rassemble des publics divers autour d'une initiative humanitaire. Au départ créée pour favoriser le maintien de l'activité agricole dans le canton, la Caisse génère une véritable participation des agriculteurs au dynamisme du territoire. En plus de ses aspects humanitaires et conviviaux, l'opération est une opportunité pour communiquer sur les thèmes de l'agriculture et de l'alimentation.



Sébastien Reynier, à droite, avec ses collègues cotisant à la Caisse de solidarité et de prêt mutuel Dronne-et-Belle.

de la buvette, admet-il. La cuma a même acheté une friteuse professionnelle pour satisfaire les appétits. » Sans doute la seule cuma avec une friteuse dans son parc matériels ! « Toutefois, reprend Sébastien, nous gardons cette activité de ramassage. Nous tenons toujours à rappeler l'origine de l'alimentation, à expliquer le lien entre agriculture et nourriture. »

CONVIVIALITÉ ET VIEILLES MÉCANIQUES

Nous nous promenons dans la poignée d'ares où grandissent dare-dare les plants à arracher en 2025. Entre deux billons, la question : « Mais pourquoi des patates ? Pourquoi pas des pommes, des noix ou des courgettes ? »

« Parce que tout le monde aime les patates, répondent les membres de l'asso, et que c'est facile à faire. En plus, on peut tourner facilement. »

Chaque année, la parcelle est chez un adhérent différent : « pour garder un temps d'avance sur les doryphores », sourit un cotisant. ©

Techniquement, c'est facile, voire agréable. Le groupe sort la bonne vieille ferraille : les adhérents attellent leurs deux planteuses Super-Prefer sur deux tracteurs qui carburent au mazout et à la nostalgie. Tout le groupe s'y met, la plantation est finie en une demi-journée. Suivent un ou deux binages avant l'arrachage, c'est tout. « Cet événement nous incite à nous réunir en dehors du simple contexte agricole, apprécie Sébastien Reynier. Cette convivialité renforce l'esprit d'équipe. » Des membres de l'asso ne sont pas adhérents à la cuma à l'origine de la Caisse de solidarité. Cependant ils découvrent l'entraide, certains prennent même leurs premières parts sociales dans des cuma. On en revient à l'agriculture collective. Loin de se disperser dans une démarche événementielle, le projet des membres de la Champagnacoise garde sa cohérence agricole. ©



LANDES - BÉARN - PAYS BASQUE

LA CUMA DE L'AVENIR À POYARTIN FINANCE SON HANGAR GRÂCE AU SOLEIL

Profiter d'une énergie gratuite, le soleil, pour financer l'achat, la construction et l'aménagement de son hangar, c'est le choix de nombreuses cuma ces dernières années. Le samedi 13 septembre 2025 fut le grand jour pour les responsables de la cuma de l'Avenir à Poyartin, car c'était l'inauguration de leur hangar photovoltaïque. Un bâtiment d'une superficie de 1 600 m² dont la toiture est recouverte de panneaux photovoltaïques. La revente d'électricité, contractualisée pour les 20 prochaines années, garantit la couverture intégrale des charges du hangar et de ses aménagements. Mais tous ces hangars ne se limitent pas au simple stockage de matériel. Ils permettent aussi aux groupes de créer leurs lieux de rencontre où bat le cœur de leur cuma. Pour cette réalisation, l'investissement global représente un montant de 510 000 € (achat du terrain compris). Des emprunts sur 20 ans financent l'installation, dont les annuités sont couvertes par



les 49 000 € annuels de revente d'électricité. Certes les règles de revente sont modifiées depuis ces dernières semaines, mais le photovoltaïque reste encore une solution pour financer tout ou partie des hangars. **Fabien Artiguet**

La toiture photovoltaïque de la cuma de l'Avenir financera le hangar qu'elle recouvre.

LA CUMA DE LASSEUBE AGRANDIT SON BÂTIMENT



La cuma de Lasseube a récemment agrandi son hangar et acquis le label RSO.

Depuis une quarantaine d'années, le paysage agricole du secteur de Lasseube se développe et s'appuie sur sa cuma locale. Ses responsables successifs ont toujours eu à cœur de faire en sorte que la cuma soit une locomotive locale, et ce n'est pas le président actuel, Patrick Portatiu, qui déroge à la règle. Quelques chiffres l'illustrent : 27 outils acquis sur ces trois dernières années (chaîne matérielle viticole, tracteur viticole, matériel d'élevage, lamier...) pour un montant global de 530 000 € ; une extension de hangar de 700 m² pour un peu plus de 100 000 €. En complément de tout cela, le conseil d'administration s'est engagé dans l'obtention du label RSO (responsabilité sociétale des organisations), inscrivant la cuma dans le respect des règles environnementales, bien-être animal et transition agroécologique. **Fabien Artiguet**

GIRONDE ET LOT-ET-GARONNE

LA CUMA DU MARAIS : UN MODÈLE COOPÉRATIF JEUNE, DYNAMIQUE ET EN PLEINE EXPANSION

À Saint-Bonnet-sur-Gironde, un vent de jeunesse souffle sur la cuma du Marais. Dans un contexte agricole vieillissant, elle affiche une moyenne d'âge de 36 ans pour 36 adhérents, dont dix nouveaux arrivés en moins de deux ans. Une vitalité rare, portée par une gestion rigoureuse, un parc matériels moderne et un esprit collectif fort. En 2024, la coopérative a assuré 38 activités, preuve d'un dynamisme assumé, avec l'arrivée de nombreux outils sur l'année.



La cuma du Marais sait s'ouvrir à de nouveaux adhérents et à de nouvelles activités.

DIX NOUVEAUX ADHÉRENTS EN DEUX ANS

Historiquement tournée vers les grandes cultures, elle s'est ouverte à la viticulture, à l'élevage et aux productions spécialisées. L'ambiance est jugée saine et conviviale à l'unanimité. « *On travaille ensemble, en confiance* », résume le président. Un salarié permanent, une

gouvernance active et des investissements réguliers renforcent l'attractivité. Prochaine étape : la digitalisation des plannings avec l'application Mycuma. Dans une zone peu dotée en structures similaires, la cuma du Marais s'impose comme un modèle coopératif jeune, structuré et résolument tourné vers l'avenir. **Marion Delorme**

LOT-ET-GARONNE

MÉTHALBRET, UN PROJET DE MÉTHANISATION COLLECTIF AU CŒUR DE SON TERRITOIRE

Dès les premières étapes, Méthalbret s'est appuyé sur une concertation approfondie. Des réunions locales ont permis de rassembler les différents acteurs territoriaux - élus, riverains, agriculteurs, associations - pour échanger autour des enjeux et des bénéfices du projet. « *L'implication des habitants et des parties prenantes était essentielle pour garantir l'acceptabilité locale* », explique un des porteurs de projet. Des visites de sites similaires ont été organisées pour les riverains, leur offrant une vision concrète du fonctionnement d'un méthaniseur et dissipant les éventuelles inquiétudes. Le choix du site d'implantation a également été le fruit d'une concertation locale, prenant en compte les contraintes environnementales, techniques et les attentes des habitants.

UN COLLECTIF SOUDÉ, PIERRE ANGULAIRE DU PROJET

Le projet Méthalbret repose sur un collectif uni, déjà constitué autour d'une cuma. Habités à collaborer, les membres du collectif ont instauré une organisation rigoureuse.

En termes de répartition des tâches, chaque porteur de projet a une mission spécifique. Cela va de la gestion administrative à l'approvisionnement. Un comité de direction assure le pilotage stratégique et veille à l'alignement des actions. Un salarié à mi-temps a été embauché pour garantir la continuité des opérations quotidiennes. Cette organisation a permis de créer un cadre de travail efficace et convivial, favorisant l'émergence d'un projet pérenne.

Les exploitations agricoles impliquées dans Méthalbret se caractérisent par leur diversité. Grandes cultures, élevage, maraîchage... Cette variété offre une richesse de matières premières pour alimenter le méthaniseur tout en limitant la dépendance à une seule filière. Grâce à cette diversité et à une planification

Depuis près d'un an, le méthaniseur Méthalbret produit gaz vert. Ce projet collectif a trouvé sa place au sein de son territoire grâce à une approche participative et un modèle organisationnel solide. À l'heure du premier bilan, retour sur les clés de cette réussite locale.



La concertation locale a facilité l'acceptation du projet Méthalbret par la population alentour

rigoureuse, l'approvisionnement est sécurisé, garantissant un fonctionnement optimal du méthaniseur tout au long de l'année.

UN PREMIER BILAN INSPIRANT POUR D'AUTRES TERRITOIRES

Après un an de fonctionnement, l'heure est au bilan pour Méthalbret afin de continuer d'optimiser le projet sur tous les plans : technique, humain, environnemental, économique... Méthalbret est aujourd'hui un exemple de projet collectif bien intégré à son territoire, démontrant que la méthanisation peut être un levier de développement durable et de coopération locale. À travers son bilan et ses ambitions, le collectif Méthalbret montre que l'avenir de l'agriculture passe par l'innovation et le travail en commun, avec un souci constant d'intégration dans son environnement. **Marion Delorme**

DORDOGNE

HANGAR PHOTOVOLTAÏQUE EN CUMA : UN PROJET STRUCTURANT

Sous l'impulsion de son président, Florent Claudel, la cuma de Beleymas s'engage dans la construction d'un hangar photovoltaïque.

Ce projet répond à des enjeux majeurs pour les agriculteurs, tant sur les plans économique, environnemental que social.

Enjeux économiques : le hangar centralisera et protégera le matériel agricole, souvent coûteux, afin d'en assu-

rer la longévité. De plus, la production d'électricité des panneaux photovoltaïques générera des économies pour les adhérents.

Enjeux environnementaux : une meilleure gestion des déchets agricoles (huiles, filtres, etc.) sera mise en place, favorisant leur recyclage. L'énergie verte produite par le hangar contribuera également à réduire l'empreinte carbone de la cuma.

Enjeux sociaux : ce nouvel espace sera un lieu collectif propice aux échanges et à la convivialité entre agriculteurs. Le projet s'inscrit dans une démarche de responsabilité sociétale des organisations (RSO), valorisant les engagements environnementaux et humains de la cuma.

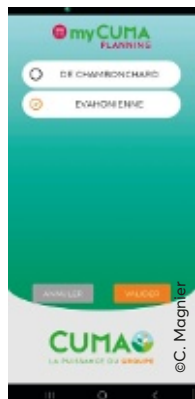
Le projet implique de relever des défis tels que la recherche du terrain idéal, les coûts liés au terrassement et au raccordement. Malgré cela, l'enthousiasme et l'engagement collectif portent ce projet. Plus qu'un simple bâtiment, ce hangar incarnera un véritable lieu de vie, de collaboration et un levier pour une agriculture en transition.

Camélia Rachédi



Florent Claudel, président de la cuma de Beleymas.

CREUSE

SE FACILITER LA VIE
AVEC LE NUMÉRIQUE

La cuma Evahonienne et celle de Chambonchard utilisent Mycuma planning et travaux depuis deux ans. Le logiciel fluidifie les réservations de matériel et l'enregistrement du travail des salariés. Témoignage.

Quasiment tous les 60 adhérents ont adopté l'outil numérique Mycuma planning et travaux.

Deux cuma interconnectées, 60 adhérents et une centaine de matériels. On devine que la cuma Evahonienne et la cuma de Chambonchard, à Évaux-Bains dans la Creuse, ont besoin d'une méthode simple pour gérer la réservation des outils. C'est pourquoi

elles ont adopté le logiciel Mycuma planning et travaux depuis deux ans. « *La réservation des matériels passe par Mycuma travaux, à l'exception des outils d'ensilage, de moisson et de pressage haute densité*, explique Cyrille Magnier, président de la cuma Evahonienne. *Nous enregistrons les temps de travail de nos deux salariés grâce à Mycuma planning.* »

FINI LES KILOMÈTRES POUR
RÉSERVER UN OUTIL

Avant que cela soit possible depuis n'importe où grâce à un smartphone, les adhérents devaient parfois parcourir une quinzaine de kilomètres pour réserver un outil sur papier, au siège des cuma. Sinon, ils téléphonaient aux salariés, ces nombreux appels détournant ces derniers de leurs tâches. « *Les adhérents et les salariés gagnent du temps, et ce système est fluide*, constate Cyrille. *La prise en main de Mycuma planning et travaux est facile. Quelques adhérents ont pu être rebutés par l'outil numérique, mais ils s'y sont mis rapidement.* » Sur la soixantaine d'adhérents, seuls deux ou trois continuent de réserver "à l'ancienne". Les fédérations départementales et nationales ont aidé au paramétrage du logiciel, puis tout s'est fait de manière intuitive. Le système

coûte 300 €/an aux deux cuma. Elles sont satisfaites de l'outil. Toutefois, la réservation des engins de récolte demeure coordonnée par les responsables d'activités.

RÉCOLTE GÉRÉE PAR TÉLÉPHONE

« *Les chantiers de récolte demandent un système le plus réactif possible*, justifie Benoît Aubert, salarié des cuma. *Les chantiers de récolte présentent trop d'aléas techniques et météorologiques. Les coups de fil entre responsables et adhérents restent la solution la plus efficace dans ce cas.* » Cyrille Magnier et Benoît Aubert notent quelques pistes d'amélioration possibles : « *Le créneau de réservation est par défaut de 8 h à 18 h. Certains ne modifient pas cette plage bien souvent surestimée. Cela bloque l'utilisation par d'autres adhérents. Une fonction, sur le point d'être déployée, permettrait d'avertir l'adhérent suivant que l'outil se libère. Nous l'attendons avec intérêt !* » Pour récupérer certaines données, les deux cuma recourent à un prestataire informatique : « *Dans notre contexte, nous souhaitons extraire et analyser des données, comme la répartition des volumes de travail par matériel, par adhérent... ce qui n'est pas possible aujourd'hui avec Mycuma planning et travaux.* » Nicolas Levillain

VIENNE

DEUX DÉMONSTRATIONS AUTOUR
DE LA VALORISATION DES HAIES

La chambre d'agriculture a organisé six journées autour de la gestion des arbres et des haies entre décembre 2024 et mars 2025. L'objectif était d'aborder la gestion durable d'une haie pour son exploitation et sa valorisation.

La fdcuma de la Vienne a participé à la journée du 20 février 2025 à Boivre-la-Vallée, avec Eaux de Vienne et Grand Poitiers. Pour le thème 'Gestion durable des haies', une pelleteuse avec tête d'abattage d'un entrepreneur de la Vienne ainsi que la déchiqueteuse de la cuma Humus fertile ont réalisé une démonstration pour une dizaine de personnes. La fdcuma était également présente à la journée du 4 mars à Liglet sur le thème 'Gestion durable et valorisation des haies', avec l'association Prom'Haies.

Une pelleteuse avec tête d'abattage d'un entrepreneur de la Creuse et la déchiqueteuse de la cuma Humus fertile ont effectué une démonstration pour une vingtaine de personnes.

Ces deux démonstrations ont été organisées à deux extrémités du département, permettant de profiter de profils géographiques différents, tout en s'adressant à un public varié. Virginie Courtois



Des pelles mécaniques avec tête d'abattage ont travaillé devant les participants.



La déchiqueteuse de la cuma Humus fertile a montré ses capacités lors des deux journées de démonstration.

CHARENTES

L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE DU TROUPEAU AU CŒUR DES TRAVAUX

Commençant à ressentir fortement les effets du changement climatique des éleveurs ont créé un groupe il y a plusieurs années. Ce groupe est avant tout un temps de développement, d'échanges et d'expériences entre les membres sur des pratiques techniques, avec l'intervention de la société du nutritionniste animal Michel Lepertel.

Les éleveurs travaillent sur différents axes comme le développement d'une meilleure conduite des prairies afin de conserver, voire d'augmenter, les ressources existantes de pâture et de fauches, en « quantité et qualité ».

Ils étudient aussi le lien entre l'alimentation et la santé du troupeau. Sans compter l'incidence du changement cli-



Un groupe de développement consulte une société spécialisée dans la nutrition animale pour adapter les rations au contexte climatique actuel.

matique sur les animaux et plus particulièrement sur l'alimentation de leurs troupeaux. Face aux épisodes de sécheresse la question du maïs épis et l'orge dans le système se pose...

Élodie Brunet

LES PENDILLARDS ARRIVENT GRÂCE AUX SUBVENTIONS

La cuma La Meurlette, à Vouhé, possède deux nouvelles tonnes à lisier, ou presque ! Avec l'aide de la fédération des cuma des Charentes, elle a déposé des dossiers de subvention pour améliorer l'épandage du lisier. Le premier dossier a aidé le renouvellement d'une tonne à lisier à buse vieillissante. Le choix de la remplaçante s'est fait vers une marque premium et des options qualitatives. Avec l'ajout entre autres du DPAE et d'une rampe à pendillards de 12 m, les adhérents ont constaté une nette amélioration des conditions d'utilisation.

UNE TONNE NEUVE, UNE AUTRE RÉNOVÉE

Cet investissement a incité le groupe d'utilisateurs à améliorer la seconde tonne à lisier de la cuma. Ils ont opté pour l'installation d'une rampe à sabots pour des chantiers avec des lisiers plus chargés. Ce système de rampe à sabots est unique et propose une cinématique simple et sans risque de bouchage, par exemple à cause de débris pailleux. Le programme France 2030 a permis cet achat. L'ensemble du parc de tonnes à lisier est ainsi actualisé et s'accorde enfin aux contraintes techniques, climatiques et environnementales. Nicolas Figeac



La cuma de la Meurlette a acquis une tonne à lisier haut de gamme et amélioré une autre tonne de son parc.

DES OUTILS INTERCEPTS DOUBLE RANG DANS DEUX CUMA CHARENTAISES



Les cuma de l'Ugni Blanc et de la Frenade ont acquis des outils de désherbage mécanique double rang.

Depuis une quinzaine d'années, les outils intercepts hydrauliques ont révolutionné le désherbage mécanique en viticulture. Au fil des années, ces équipements n'ont cessé d'évoluer et d'apporter des solutions aux viticulteurs charentais. Malgré un parc bien fourni, une dizaine de cuma se sont récemment équipées d'outils intercepts.

On observe notamment des outils sophistiqués et proposant un débit de chantier important. C'est le cas de la cuma de l'Ugni Blanc et de la Frenade qui ont toutes les deux investi dans un outil de désherbage mécanique double rang. Ces outils ont fait l'objet de dépôt de demande d'aide à l'investissement. Cet outil imposant n'est pas à comparer avec un intercepts demi-rangs "classique". L'avantage premier d'un outil double rang est le flux de terre qu'il génère. Avec le positionnement des deux outils intercepts quasiment face à face, le rang est instantanément désherbé et le recroisement presque parfait. Il faut néanmoins faire attention au gabarit de la machine et ne pas la laisser entre toutes les mains.

Nicolas Figeac

CHARENTES

EVOLUER EN GROUPE POUR S'ADAPTER AU CONTEXTE ÉCONOMIQUE, CLIMATIQUE ET PÉDOLOGIQUE

Deux groupes de développement mettent le sol au cœur de leurs réflexions en Charente. Le Groupe sol Pleuville, qui compte six éleveurs du Nord Charente/Sud Vienne, et le groupement d'intérêt économique et environnemental (GIEE) sol Sigogne, avec neuf viticulteurs dans la zone nord-est de Cognac. Leur credo commun : expérimenter, échanger sur les pratiques, et trouver des réponses pour produire demain.

La fdcuma des Charentes suit les deux groupes. De plus, l'agronome Aubin Lafon intervient auprès d'eux régulièrement. Mélange entre conseil en salle et tour de plaine ou de vignoble, c'est simple pratique et à l'écoute du besoin des sols. Aujourd'hui, les deux groupes sont à maturité et s'adaptent à leur contexte. Pour le groupe Pleuville, une



©Fdcuma Charentes

simplification des assolements et une adaptation des couverts végétaux aux besoins des animaux est constatée.

Pour le GIEE Sigogne, on remarque que le contexte économique pousse les viticulteurs vers une optimisation des couverts végétaux et des choix de fertilisation.

L'effet de groupe aide chacun à prendre les bonnes décisions. La demande des

Pour le groupe Pleuville, une simplification des assolements et une adaptation des couverts végétaux aux besoins des animaux est constatée.

groupes a évolué. Maintenant, leur question pourrait se formuler ainsi : « Comment faire mieux avec moins sans compromettre la production future ».

Jontran Bosteaux

DEUX-SÈVRES

LE NOUVEAU BÂTIMENT CRÉE UN EMPLOI ET REDYNAMISE LA CUMA

La cuma de l'Union Bouillé passe un cap important avec la construction d'un bâtiment polyvalent. Plus qu'un simple espace de stockage, ce projet structurant marque aussi une véritable transformation pour la cuma. L'intégration d'un atelier d'entretien ou sein du bâtiment a notamment permis

l'embauche d'un salarié à plein temps. La gestion en interne de l'entretien et de la mécanique du parc matériels génère en outre des économies significatives pour les adhérents : entre 40 et 50 € de l'heure en interne, contre 70 à 90 € en concession.

UNE STATION DE LAVAGE POUR UN CONFORT OPTIMAL

Une station de lavage à haute pression avec soufflage et système d'évacuation des eaux jouxte le bâtiment. Cet espace facilite le nettoyage et l'entretien du matériel, tout en encourageant une utilisation responsable par les adhérents.

COHÉSION SOCIALE INTERGÉNÉRATIONNELLE

Au-delà de ses aspects pratiques, le bâtiment devient aussi un véritable point de rassemblement pour les adhérents. Il favorise les échanges, fédère les générations et redynamise la cuma. Ce projet représente une démarche gagnant-gagnant pour le territoire. Il génère un emploi local, des économies concrètes pour les adhérents, et met à disposition un outil moderne pour relever les défis agricoles actuels et futurs. **Mikaël Douroux**



©Mikaël Douroux

Le nouveau bâtiment de la cuma de l'Union Bouillé abrite le matériel, un atelier de maintenance et une salle de réunion.



CONSTRUCTION
DE BATIMENTS
PHOTOVOLTAÏQUES

Pour une approche plus personnelle de votre projet,
prenez contact avec nous et construisons ensemble
votre futur bâtiment



Bruno BIAUSSA 07 89 33 34 72
David SAVIOT 06 44 18 47 44

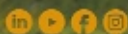


Estelle FOSSECAVE 06 83 60 70 46
Sébastien CALANDREAU 06 40 49 95 80

Z.A.E Grand Massonneau
24300 St MARTIAL DE VALETTE

05.53.56.26.24

TRANSMETTRE,
CONSOLIDER,
S'INSTALLER...



Foncier



Et si vous parliez de
vos projets à la Safer ?

Nos contacts sur www.saferna.fr
05 49 77 32 89 - contact@saferna.fr
www.proprietes-rurales.com

safer
Nouvelle-Aquitaine

La terre,
votre projet
notre métier



Découvrez notre robot agricole,
l'avenir de vos vignobles et vergers !



Système complet de l'agrocycle.
Plateforme de base + outils.

- Rentabilité (x3)
- Sans supervision
- Efficacité (+200%)
- Sans GPS/GNSS
- Durabilité (0 Co2)
- Autonomie 10-12h



PeK Automotive

Obrtniska ulica 17 - 1370 Logatec - Slovenie. EU.
Contact: Joe Dibeh, P: +386 30 336 371,
E: jdiid@pekauto.com



www.slopehelper.com



IRISOLARIS

PROMOTEUR DE LA TRANSITION ENERGETIQUE

Des solutions photovoltaïques au service des agriculteurs et de la transition énergétique !



Bâtiments agricoles



Ombrières d'élevage
NOUVEAU: TRACKERS !



Centrales au sol



Serres



Autoconsommation individuelle et collective

Financez votre bâtiment neuf grâce à l'énergie solaire.
Nos Conseillers Energies vous accompagnent quel que soit votre projet.



www.irisolaris.com

Prenez rendez-vous !
Tél : 04 65 84 91 38

